

Livret des résumés - Sessions

NB : Afin de permettre aux participant·es du Congrès de retrouver facilement chaque résumé en cas d'imprévu (déplacement, fusion, suppression de sessions, etc.), ce livret suit l'ordre alphabétique des noms des congressistes.

AUDE Nicolas, Sorbonne Université : « Des confins au Tout-Monde : Yuri Andrukhovych et Andrzej Stasiuk »

Concept à la fois éthique et politique mis en avant par Édouard Glissant pour opposer à la marche forcée de la mondialisation capitaliste un autre imaginaire, la *mondialité* peut-elle nous aider à penser ce que les confins ukrainiens font aujourd'hui à la réflexion comparatiste ? La lecture croisée du Polonais Andrzej Stasiuk et de l'Ukrainien Yuri Andrukhovych se prête volontiers à la mobilisation de la « boîte à outils » glissantienne. En effet, ces deux écrivains strictement contemporains ont attaché leurs succès littéraires et leur reconnaissance internationale à la singularité d'un même territoire transfrontalier : la Galicie. Nés en 1960, Andrukhovych et Stasiuk ont même collaboré au tournant de l'an 2000 à l'écriture d'un essai multilingue à quatre mains : *Moja Europa [Mon Europe]*. À partir de leur espace énonciatif commun, ces deux auteurs ont développé des poétiques littéraires parallèles qui engagent la transversalité d'une même pensée de la Relation. Publié en 1995, le recueil *Opowieści galicyjskie [Contes de Galicie]* a été traduit très tôt dans plusieurs langues occidentales. Il a contribué à faire d'Andrzej Stasiuk l'un des chefs de file de la nouvelle littérature polonaise et l'un des principaux représentants de la littérature de voyage contemporaine (prix Nicolas Bouvier pour *Wschód [L'Est]* en 2018). À partir de ses deux premiers romans *Рекреації [Récréations, 1992]* et *Московиада [Moscoviada, 1993]*, Yuri Andrukhovych n'a cessé de porter un regard décalé sur la fin de l'Union Soviétique et sur les destinées carnavalesques de son immense empire multiethnique. *Лексикон інтимних міст [Lexique de mes villes intimes, 2011]* est son dernier ouvrage traduit en français. Le sous-titre revendique l'inscription de l'écrivain ukrainien dans une démarche à la fois « géopoétique » et « cosmopolitique ». C'est donc à l'interaction continuée de ces trois échelles (le local, le national, le global) que nous souhaiterions consacrer cette lecture comparatiste pour mieux appréhender ce que la littérature des confins ukrainiens apporte à la théorisation du « cosmopolitisme d'en-bas¹ ».

Mots clefs : confins, mondialité, cosmopolitisme, voyage, carnaval, Ukraine

¹ Voir Arjun Appadurai, *Condition de l'homme global*, trad. Françoise Bouillot, Paris, Payot, 2013, en particulier le chapitre X, « Le cosmopolitisme d'en bas : quelques leçons d'éthique tirées des taudis de Mumbai ».

BARÈGE Thomas, Université Polytechnique Hauts-de-France : « Représentations des mondialisations dans la fiction d’histoire transatlantique contemporaine »

Il s’agira dans cette communication de s’intéresser à la représentation de la mondialisation dans les fictions d’histoire contemporaines (qui ne sont pas tout à fait des romans historiques « traditionnels » héritiers plus ou moins directs de Walter Scott). Je centrerai mon propos sur des fictions d’Histoire qui ont pour objet le XVIIe siècle pour essayer de montrer qu’il existe dans ces fictions un écho entre la première mondialisation qui a cours aux XVIe-XVIIe siècles et la mondialisation que nous vivons.

Selon un procédé assez récurrent dans le roman historique, il est question, bien souvent, pour les écrivains, de se servir de la période racontée (le XVIIe siècle ici) comme d’un miroir, plus ou moins déformant, d’un révélateur, pour éclairer la période depuis laquelle on écrit. On s’apercevra que l’imaginaire de la première mondialisation développé par les écrivains contemporains va de pair avec une pensée économique d’hyper-circulation des biens, des savoirs, des services et des personnes, conforme en cela avec la pensée actuelle de la mondialisation développée par les sciences humaines telles que la géographie et l’économie.

Le corpus comprendra plusieurs fictions issues de l’espace transatlantique, écrites entre 1974 et aujourd’hui : cet empan chronologique permettra de déceler si l’accélération de la mondialisation sous l’influence des mutations du capitalisme à partir des années 1980 laisse des traces dans l’écriture.

Mots clefs : mondialisation, histoire, contemporain, XVII^e siècle, roman

BEAUCHAMP Hélène, Université Toulouse Jean Jaurès : « Le théâtre d’agit-prop d’Est en Ouest : la propagande comme facteur de mondialisation littéraire ? »

L’agit-prop, créée et théorisée en URSS au début des années 1920 à partir du couple *agitacija-propaganda* (que Lénine définit et distingue dans *Que Faire ?* en 1902), renvoie à l’ensemble des techniques d’éducation et de mobilisation mises en œuvre par les bolcheviks avant, pendant et après la révolution d’Octobre. Le théâtre, avec le cinéma, est un des outils majeurs de l’agit-prop dès ses origines. Il se diffuse rapidement hors de l’URSS en suivant le développement de l’Internationale communiste : dès les années 1920 en Allemagne et dans certains pays d’Europe de l’Est, mais aussi en France, en Espagne ou aux Etats-Unis dans les années 1930¹. Le théâtre d’agit-prop connaît alors des mutations, au gré de divers transferts culturels qui confirment la réussite de sa vocation internationaliste. Cette internationalisation passe par des étapes multiples et complexes, et nous proposons, dans cette communication, de suivre un itinéraire particulier, qui a pour pivot la guerre d’Espagne, parmi d’autres possibles (on pourrait aussi aller de Petrograd à New York). La guerre civile espagnole devient dans les années 1930

¹ Voir Équipe « Théâtre moderne » du CNRS, *Le Théâtre d’agit-prop de 1917 à 1932*, Paris – Lausanne, La Cité – L’Âge d’Homme, 1977 : T1. URSS Recherches ; T2. URSS Écrits théoriques et pièces ; T3. Allemagne France USA Pologne Roumanie. Recherches ; T4. Allemagne France Pologne USA. Écrits théoriques et pièces. Voir aussi Hélène Beauchamp et Sylvain Dreyer (éds.), *L’Art d’agit-prop : révolution et idéologie au théâtre et au cinéma, Slavica Occitania*, n° 57, 2023.

l'épicentre d'une circulation mondiale du théâtre d'agit-prop, qui puise ses sources en URSS et en Allemagne, pour ensuite « s'exiler », avec les vaincus dans différents pays d'Amérique latine.

Si nous choisissons des parcours singuliers (celui de María Teresa León, en particulier) pour illustrer ce cas de mondialisation d'une forme particulière de théâtre d'Est en Ouest, nous poserons à travers eux une question plus générale : celle du rôle de la propagande politique et idéologique dans les phénomènes de mondialisation littéraire. Ce pourra être l'occasion de considérer à nouveaux frais les apports esthétiques de contraintes politico-historiques le plus souvent considérées comme nuisibles à la création littéraire.

Mots clefs : théâtre ; agit-prop ; propagande ; Espagne ; internationalisation

BELLUCCI Aurélien, Université d'Harvard : « Vers un théâtre populaire mondial »

On trouve des références au *Théâtre du Peuple* (1903) de Romain Rolland aussi bien à l'origine de la fondation de l'Association du théâtre populaire indien (Indian People's Theatre Association), en 1943 à Bombay, qu'en préface d'une collection d'articles publiée à Taiwan en 2022 sur l'existence d'un théâtre populaire asiatique : *Where are the People? People's Theater in Inter-Asian Societies*. Qu'il s'agisse d'un *minzhong huaju* (民眾話劇) en Chine, d'un *log natak* (लोग नाटक) en Inde, ou d'un *people's theater* dans ses versions en langue anglaise, plusieurs traditions théâtrales modernes et contemporaines recouvrent des pièces et leurs mises-en-scène qui sont résolument tournées vers le public. En cherchant non seulement à renouveler leur public au sein de nouveaux espaces, en jouant dans la rue, en banlieue, voire en ligne, mais encore à déstabiliser la frontière qui sépare traditionnellement l'acteur du spectateur, en faisant parfois taire le premier et parler le second, en tendant souvent à mettre en place une inversion des rôles, ces pratiques artistiques sont aussi éminemment politiques ; elles se ressemblent au-delà des frontières nationales et appellent une analyse comparative.

Tiré d'une thèse intitulée *Democratic Performances: How Theater Creates the People* soutenue en 2023 et fondé sur des travaux de terrain auprès d'artistes chinois (le dramaturge et metteur en scène Chung Siu-hei), indiens (le groupe Jana Natya Manch) et français (Joël Pommerat et la troupe Louis Brouillard), cet exposé proposera de reconstituer les liens qui unissent ces pratiques artistiques et politiques. Si les pièces sur lesquelles elles sont fondées échappent par leur ancrage local et leur dimension éphémère à l'entrée dans un canon littéraire mondial, elles donnent lieu néanmoins à des mises-en-scène analogues qui mobilisent les publics pour répondre à des questions politiques brûlantes ayant trait à une crise mondiale de la démocratie, qu'il soit question de l'absence d'autodétermination du peuple hongkongais, des discriminations religieuses émanant du nationalisme hindou, ou de la crise des institutions républicaines françaises. Cette mobilisation politique par des moyens artistiques au service de la démocratie met en lumière, ici et là-bas, la formation d'un mouvement mondial de « théâtre du peuple », en langue française, ou plus couramment aujourd'hui d'un « théâtre populaire » à l'échelle mondiale.

Mots clefs : théâtre ; représentation ; public ; peuple ; participation

BESAND Vanessa, Université de Bourgogne Franche Comté : « Le réalisme magique : une littérature mondialisée ? »

Nous voudrions profiter de cette communication pour revenir sur la question de la mondialisation du réalisme magique, courant complexe né dans la critique d'art en Europe au cours des années 1920 et passé ensuite dans la littérature et le cinéma. Difficile à définir aujourd'hui encore, le réalisme magique, qui s'est majoritairement imposé dans la littérature latino-américaine depuis les années 1960, peut désormais se retrouver dans les littératures fictionnelles du monde entier.

Mais majoritairement rattaché au mouvement postcolonial depuis plusieurs décennies déjà¹, peut-il être considéré comme un courant mondial ? Sur le plan théorique, la question est épineuse. Si Jean Weisgerber distinguait « deux grandes variétés de réalisme magique », une « savante » davantage européenne et une « mythique » davantage latino-américaine², distinction qui n'était pas sans rappeler celle proposée par Roberto González Echevarría entre tendances épistémologique et ontologique³, d'autres critiques ont tenté de présenter le réalisme magique comme un courant global et de proposer des analyses qui rapprocheraient des écrivain.e.s et des univers géographiques très différents plutôt que de reconduire une dichotomie orientée Nord/Sud. Wendy B. Faris lie ainsi réalisme magique et postmodernisme, et revendique un « projet [...] inclusif, étant donné [son] envie de défendre l'idée que le réalisme magique est une composante majeure de la littérature narrative contemporaine et internationale »⁴, tandis qu'Amaryll B. Chanady fait de ce même réalisme magique un mode narratif⁵ capable de renvoyer à des textes de tous les horizons géographiques.

Cependant, une telle approche globalisante n'est pas sans poser problème. On peut en effet s'interroger sur la possibilité réelle d'une vision unificatrice qui échapperait à un regard culturel et à cette dichotomie entre épistémologie et ontologie, rationalité et croyance, intellectualisme et mythe. A. Chanady, par exemple, part du présupposé que le surnaturel est un code étranger et irrationnel, et c'est dans cette optique qu'elle cherche à justifier sa fusion avec le code naturel au sein de la fiction. En ce sens, ne s'inscrit-elle pas dans une perspective rationnelle qui fait fi, notamment, de la foi revendiquée par Alejo Carpentier comme présupposé initial nécessaire à toute approche du merveilleux⁶ ?

C'est en convoquant un corpus d'œuvres fictionnelles variées que nous nous proposons de questionner cette approche mondiale du réalisme magique.

¹ Voir Homi Bhabha pour qui le réalisme magique était « *the literary language of the emergent postcolonial world* » (« Introduction », dans *Nation and Narration*, London, Routledge, 1995, p. 6-7).

² Jean Weisgerber, « Bilan provisoire », dans *Le Réalisme magique. Roman, peinture, cinéma*, sous la dir. de Jean Weisgerber, Lausanne, Éditions L'Âge d'homme, 1987, p. 218.

³ Roberto González Echevarría, « *Isla a su vuela fugitiva: Carpentier y el realismo mágico* », dans *Revista Iberoamericana*, vol. XL, 1974, n° 86, p. 36-37.

⁴ W. B. Faris, « *Scheherazade's Children: Magical Realism and Postmodern Fiction* », p. 187, note 8 (notre traduction).

⁵ Amaryll Beatrice Chanady, *Magical Realism and the Fantastic. Resolved versus Unresolved Antinomy*, Abingdon/New York, Routledge, 2020 [1985].

⁶ Nous renvoyons ici au prologue du roman de Carpentier, *El reino de este mundo*. Voir par exemple A. Carpentier, « *Prólogo* », dans *El reino de este mundo*, Barcelone, Austral, coll. « Contemporánea Narrativa », 2015.

Mots clefs : réalisme magique ; littérature mondiale ; postmodernisme ; postcolonialisme

BOUCHEREAU Marie, Université Jean-Monnet Saint-Étienne : « Empreinte, signe errant, et mise en relation : du processus d'individuation dans *L'Empreinte à Crusoé* (2013) »

Ann Marie Fallon déclare dans *Global Crusoe* que la question centrale du mythe de Robinson Crusoé, aussi bien dans l'oeuvre originelle que dans ses réécritures, est fondamentalement la suivante : « Qu'est-ce que cela signifie être chez soi dans le monde ?¹ ». C'est bien l'enjeu de *L'Empreinte à Crusoé* de Patrick Chamoiseau qui place en son centre la question de l'*individuation*, comprise comme le processus moderne de la construction d'un individu devant la fin des structures communautaires :

Comme situation existentielle, celle de Robinson est précieuse. Par l'individuation elle relève du commencement, de l'origine ou plutôt d'un retour à l'origine quand le réel a épuisé ses horizons et ses ressources. Elle est précieuse pour nous aujourd'hui, dans ces ruées du monde en ses totalités².

La mondialisation et le système économique qui l'accompagne ont impliqué que se soient défaites des constructions sociales dans lesquelles évoluaient leurs membres. La traite esclavagiste est un phénomène qui, plus que tout autre, a engendré un éclatement des structures communautaires, demandant aux individus de construire une nouvelle « architecture de principes et de valeur » dans la « grande scène du monde³ ». Le personnage de Robinson amnésique dans l'oeuvre de Chamoiseau et que l'on découvre à la fin de l'oeuvre ancien esclave dogon permet de reconvoquer la « situation Robinson » déjà présente dans *Robinson Crusoé* de Defoe (1719).

Nous souhaitons étudier en particulier le motif de l'empreinte comme le signe pivot pour l'individuation du personnage. Se présentant d'abord comme indice, l'empreinte est premièrement le signe de l'autre. Elle initie une traque hostile, digne de Robinson colon, afin de faire régner le « Même ». Se transfigurant et devenant symbolique, elle devient ensuite le signe de soi, pour s'affirmer finalement comme le signe de la relation. Nous nous appuyerons sur des catégories de la sémiotique peircienne afin d'envisager les différentes valeurs du signe. L'empreinte mène *in fine* à la confrontation avec l'Autre, tel que l'écrit Chamoiseau, qui appartient, découvre le personnage, au Tout-monde. L'empreinte, qui ébranle, permet une mise en relation :

Dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, ce qui est traité par Tournier, c'est véritablement cette rencontre, ce contact avec l'altérité et moi, ce qui m'intéressait ce n'était pas l'annonce de Vendredi. C'était l'annonce de l'indéfinissable, ce choc à la fois sur l'île et

¹ [Notre traduction] « What does it mean to be at home in the world? » Ann Marie Fallon, *Global Crusoe: comparative literature, postcolonial theory and transnational aesthetics*, Farnham, Surrey Burlington, Vt, Ashgate, 2011, p. 3.

² Propos extraits des « Chutes et notes » en annexe de l'oeuvre. Patrick Chamoiseau et Guillaume Pigéard de Gurbert, *L'empreinte à Crusoé*, Paris, France, Gallimard, 2013, p. 282.

³ Ce sont deux expressions de Patrick Chamoiseau tirées du même entretien. Marie Bouchereau, « Entretien avec Patrick Chamoiseau », réalisé à St-Dié-des-Vosges le 5 octobre 2019.

sur l'imaginaire de Robinson qui annonce son entrée en relation, c'est-à-dire une perception du monde, une inscription plus humble de son humanité dans la nature, dans le vivant et dans le Tout-Monde. L'empreinte ouvre à la relation¹.

Mots clefs : robinsonnade, Antilles, empreinte, écocritique

BRIDET Guillaume, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 : « Pour une histoire multiscalaire de la littérature française : les écrivains français à Mexico (1941-1948) »

Cette communication prend place dans une critique de ce que l'on peut nommer le nationalisme méthodologique qui caractérise l'écriture française de l'histoire de la littérature française et elle s'efforce à partir d'un exemple précis et mal étudié de présenter un certain nombre d'alternatives dans le cadre de ce que l'on peut définir comme une histoire multiscalaire de la littérature française. La littérature française paraît en France, mais pas seulement ; elle s'écrit en France mais aussi à l'étranger ; et des écrivains étrangers ou d'origine étrangère l'écrivent également.

Ce propos à la fois théorique et méthodologique sera illustré et problématisé par un corpus précis : celui que composent les textes (romans, recueils de poèmes, conférences, journaux, etc.) liés à l'exil d'un certain nombre d'écrivains, d'artistes et d'intellectuels français à Mexico pendant les années de la Seconde Guerre mondiale. En lien avec certains écrivains mexicains (Octavio Paz) et avec d'autres écrivains européens eux aussi exilés (Max Aub, José Bergamín, Julian Gorkin, Anna Seghers) tout en gardant en souvenir les séjours récents au Mexique d'Arthur Cravan, Antonin Artaud, Léon Trotski ou André Breton, ce sera l'occasion de saisir toute une vie littéraire française délocalisée à l'époque à Mexico. On envisagera ainsi une série d'écrivains et d'intellectuels extrêmement variés appartenant à l'avant-garde surréaliste (Leonora Carrington, Wolfgang Paalen, Benjamin Péret, Alice Rahon), à l'avant-garde révolutionnaire (Jean Malaquais, Marceau Pivert, Victor Serge), associés aux milieux diplomatiques (Man'ha Garreau-Dombasle) ou encore proches des milieux gaullistes (Jacques Soustelle, Jules Romains).

Saisi dans un cadre multiscalaire (ici entre les deux rives de l'Atlantique, sur le continent américain et dans la ville de Mexico), le séjour mexicain de ces écrivains, artistes et intellectuels, largement négligé par une critique universitaire surtout sensible aux faits de résistance ou de collaboration en France même, à l'exil new-yorkais des artistes, écrivains et intellectuels français, voire au parcours de quelques individualités (Bernanos au Brésil), permet de prendre connaissance d'une réalité effacée qui complexifie et éclaire d'un jour nouveau l'histoire de la littérature française pendant la Seconde Guerre mondiale.

Mots clefs : littérature française, Mexico, surréalisme, internationalisme, gaullisme.

¹ *Ibid.*

BRUGIER Julie / TILLIETTE Marie-Agathe, Université Paris Nanterre / Université du Littoral Côte d'Opale : « L'«orientalisme intérieur» : du transnational au régional »

L'orientalisme défini par Edward Said en 1978 a rapidement connu un immense succès théorique, dans le cadre des études postcoloniales et au-delà ; parmi cette production épistémologique, la notion d'« orientalisme intérieur » invite à considérer les dominations territoriales au sein d'un espace national, à partir du modèle saidien. Une telle notion peut être fondée sur une relation analogique ou métaphorique avec les discours orientalistes, qui sont historiquement et géographiquement situés : soit en considérant l'emploi de motifs ou schémas orientalistes appliqués à d'autres espaces (ce qui suppose donc des liens factuels), soit en transposant le modèle analytique orientaliste à d'autres territoires (sans en reprendre les contenus)¹. Tout en ayant conscience du double risque d'un élargissement abusif du concept et d'un arasement des enjeux politiques propres à l'orientalisme, nous voudrions réfléchir à la manière dont l'« orientalisme intérieur » permet de penser une liaison entre les échelles régionale, nationale et transnationale dans les représentations littéraires, en particulier les récits de voyage internes. L'utilisation du concept transnational qu'est l'orientalisme pour penser des enjeux de représentation littéraire dans le cadre d'un contexte national invite à envisager les récits régionaux qu'estompe ou même efface la construction d'un récit national unifié.

Pour mener à bien cette réflexion théorique que nous poursuivons depuis quelques temps, nous souhaitons proposer une communication à deux voix, qui confronterait des exemples de récits de voyage internes dans des territoires tels que les Highlands écossaises et la Patagonie chilienne ou argentine, très marqués par un imaginaire relevant de l'« orientalisme intérieur ». Ces cas d'études nous permettraient de lier à un niveau transnational les représentations littéraires régionales, d'étudier leur circulation et d'initier à travers ce modèle une approche possible de la littérature mondiale, tenant compte des dominations territoriales internes, dans toutes leurs dimensions (géographiques, raciales, genrées, linguistiques).

Mots clefs : orientalisme intérieur ; récits de voyage ; littérature mondiale ; régional ; transnational

CADEAU Noémie, Université Jean-Monnet Saint-Étienne : « Les réseaux communistes de l'Association des écrivains afro-asiatiques (1958-1991) : une autre histoire de la mondialisation littéraire »

L'histoire de la mondialisation de la littérature apparaît à première vue intrinsèquement liée au déploiement du système capitaliste, qui favorise le libre-échange des produits culturels au sein d'une économie de marché mondialisée. Mais cette conception occulte l'expérience de mondialisation littéraire qui fut portée par l'Internationale des Lettres à l'époque soviétique. L'hypothèse selon laquelle l'internationalisme communiste fut un espace inédit d'invention et d'expérimentation de la littérature mondiale, voire un moment fondateur pour la mondialisation

¹ Emmanuel Szurek, « Trans-, Méta- et Post-. Pour un usage contrôlé de "l'orientalisme intérieur" » dans François Pouillon et Jean-Claude Vatin (dir.), *Après l'orientalisme. L'Orient créé par l'Orient*, Paris, IISMM-Karthala, 2011, p. 53-60.

littéraire, sera explorée dans cette communication. Pour ce faire, le cas d'étude des circulations littéraires transcontinentales au sein de l'Association des écrivains afro-asiatiques sera évoqué. Cette association littéraire, fondée en 1958 à Tachkent, capitale de la République soviétique d'Ouzbékistan, fut financée par l'Union soviétique afin de rallier au bloc de l'Est les pays nouvellement indépendants d'Afrique et d'Asie. À la fois liée à l'agenda anticolonial et à celui de la guerre froide culturelle, l'Association des écrivains afro-asiatiques fit vivre l'un de ses âges d'or à l'internationalisme littéraire. Entre l'organisation de grands rassemblements d'écrivains à Dehli, Alma-Ata ou Luanda, l'édition au Caire de la revue trilingue *Lotus, oeuvres afro-asiatiques*, la création d'un prix littéraire, ainsi qu'une vaste opération de traductions multidirectionnelles, les réseaux afro-asiatiques inaugurèrent les relations littéraires entre les pays dits du *Global South*, réunis par les appels à la solidarité anti-impérialiste et l'obédience communiste. Afin d'étudier ces circulations transcontinentales extra-européennes, une attention particulière sera portée à la place médiatrice des écrivains communistes turcs dans ces réseaux soviétiques. Ce sujet semble ainsi inviter à reconsidérer la notion de littérature mondiale dans le contexte internationaliste, à travers le glissement conceptuel vers une « littérature internationale ». Cette proposition tentera donc d'évoquer une autre histoire de la mondialisation littéraire, dans une optique transaréale, à partir de corpus extra-européens, afin d'évaluer l'importance de l'Internationale communiste pour la littérature mondiale.

Mots clefs : internationalisme ; Afro-asiatique ; tiers-mondisme ; Turquie ; Union soviétique

CARAYOL Martin, INALCO : « Mondialisation et mort de la langue d'écriture dans deux littératures en marge : étude comparée d'un roman occitan et d'un roman estonien »

Le Livre des grands jours, de l'auteur occitan Joan Bodon (Jean Boudou, 1920-1975), et *Esto-Atlantis*, de l'auteur estonien Aarand Roos (1940-2020), sont deux romans nés dans des circonstances bien différentes, mais qui ont en commun de représenter deux traditions littéraires marginales, le premier parce qu'il est écrit dans une langue régionale, le second parce qu'il s'inscrit dans une littérature peu frayée en Europe occidentale, et relativement peu fréquentée dans son propre pays car Aarand Roos a construit sa carrière littéraire en Suède, pendant une période d'exil consécutive à l'occupation soviétique de l'Estonie.

Par ailleurs, ils évoquent tous deux le devenir de leur langue d'écriture : dans *Le Livre des grands jours* (*Lo libre dels grands jorns*, 1964, traduit en français à deux reprises), le narrateur aveyronnais profite d'un séjour improvisé à Clermont-Ferrand pour réfléchir au destin de la langue occitane, à laquelle il voudrait offrir un dernier chef-d'œuvre malgré son état moribond. Il constate que l'occitan n'a plus droit de cité à Clermont-Ferrand, en dépit de l'histoire de la ville, et s'interroge sur ce que signifie être occitanophone dans une ville française moderne, déjà en voie de mondialisation (comme le montrent par exemple les noms des bars dans lesquels le narrateur noie son déracinement), dans les années 1960. Dans *Esto-Atlantis* (1974, non traduit), qui consiste en une suite de nouvelles situées à diverses époques de l'histoire de l'humanité, le narrateur s'interroge sur le destin de la langue estonienne et des estophones dans une modernité mondialisée qui leur laisse une place fort précaire.

La comparaison de ces romans et de leurs contextes d'écriture respectifs nous permettra d'aborder des questions de géographie littéraire (analyse de deux formes très différentes de périphéricité), puis de proposer, en nous inspirant notamment des travaux d'Ottmar Ette, une typologie des références à la mondialisation qu'on peut trouver chez les deux auteurs, notamment sous forme de toponymes ou de digressions élégiaques sur la mort des langues. L'évocation de l'éthos paradoxal des auteurs, à la fois champions et fossoyeurs (par anticipation dans le cas d'Aarand Roos) de leur langue d'écriture, pourra nourrir une réflexion sur l'inspiration linguistique dans la création romanesque.

Mots clefs : marginalité, périphérie, mort des langues, estonien, occitan.

CHEVALIER Oriane, Université Clermont Auvergne : « Des voix souterraines qui font du bruit. La poésie *underground* des régimes communistes peut-elle devenir *world literature* ? »

Il peut sembler paradoxal de traiter de la poésie souterraine des régimes communistes dans un Congrès dédié aux rapports entre les littératures et la mondialisation dans la mesure où la survie même de cette poésie et de son poète repose sur leur existence cachée et silencieuse. Pourtant, force est de constater que nombre de ces voix souterraines retentissent d'abord sur la scène internationale avant de pouvoir se faire entendre dans leur pays d'origine : dès lors, plusieurs enjeux émergent autour de cette poésie *underground*. D'une part, l'insertion de la poésie souterraine dans la *world literature*¹ nécessite le passage dans une « langue mondialisante »² qui déracine inévitablement la poésie *underground* de son esthétique subversive et de son contexte politique et idéologique. Initialement destinées à être diffusées dans des circuits non-officiels, ces productions poétiques se voient intégrées dans des circuits commerciaux internationaux sous la forme de traductions pouvant être accusées d'homogénéiser leurs spécificités liées à leur contexte de création³. D'autre part, il convient de se demander si cette diffusion internationale permet à ces voix souterraines de constituer un « monde »⁴ littéraire partageant des caractéristiques communes et offrant une cartographie littéraire alternative.

Nous ne saurions faire preuve de l'exhaustivité nécessaire pour traiter pleinement les enjeux susmentionnés et nous nous contenterons donc dans le cadre de cette communication d'esquisser quelques pistes de réflexion en comparant l'œuvre de cinq poètes : Egon Bondy (1930-2007) en République Tchèque, Nguyễn Chí Thiệu (1939-2012) au Viêt Nam, Reinaldo Arenas (1943-1990) à Cuba, Guo Lusheng 郭路生 (1948-) en Chine et Bandi 반디 (1950-) en

¹ Nous entendons ici *world literature* au sens de David Damrosch, *What Is World Literature ?*, Princeton University Press, 2003, p.4 : "I take world literature to encompass all literary works that circulate beyond their culture of origin".

² Nous empruntons cette expression à Jean-Marc Moura, *La Totalité littéraire. Théorie et enjeux de la littérature mondiale*, Paris, PUF, 2023, p.33. Les langues mondialisantes dans lesquelles notre corpus a d'abord été diffusé sont principalement l'anglais et le français.

³ Emily Apter, *Against World Literature: On the Politics of Untranslatability*, London, New York, Verso, 2013.

⁴ Nous employons le terme de « monde » tel que le définit Peng Cheah dans *What Is a World? On Postcolonial Literature as World Literature*, Durham, Duke University Press, 2016. Selon lui, un « monde » littéraire pourrait relier les luttes nationales afin de « remondialiser » le monde à partir de cartographies alternatives.

Corée du Nord. Si la plupart de ces poètes ont d'abord soutenu la prise de pouvoir communiste¹, la censure les a ensuite contraints à diffuser leur œuvre par des circuits non-officiels tels que des publications clandestines² ou des récitations en petits comités³, ces différentes voies de circulation souterraine permettant ainsi aux poètes de s'exprimer secrètement même lorsqu'ils étaient enfermés⁴. Or, les voix des poètes, devenues simples chuchotements de peur d'être définitivement réduites au silence, sont finalement parvenues à franchir les frontières et à connaître une circulation mondiale⁵, ce qui a parfois mené paradoxalement à la canonisation du poète dans son propre pays.

Sans négliger les spécificités esthétiques et linguistiques de ces œuvres poétiques, quelquefois édulcorées par leur traduction dans des « langues mondialisantes », nous nous proposons de repérer des images et des métaphores que partagent ces voix souterraines. Outre l'obsédante couleur rouge et les représentations diverses des Leaders qui planent de façon menaçante sur l'ensemble de notre corpus, nous étudierons la métaphore du froid et de la glace, qui dénonce l'immobilité silencieuse imposée au peuple, face à laquelle s'oppose la métaphore du fleuve et du flux, qui incarne la voix souterraine du poète. De même, nous verrons que le poète se représente souvent en être persécuté et marginalisé, portant toute la souffrance du peuple sur ses épaules et sombrant parfois dans la folie. Si les tentatives du poète pour échapper à la réalité⁶ sont vaines, il garde cependant espoir : il conviendra alors d'interroger la symbolique de la fenêtre qui revient sous la plume de chacun des cinq poètes du corpus. Finalement, nous espérons que le bref panorama de la poésie *underground* que propose cette communication permettra d'interroger la place qu'occupent dans la *world literature* ces voix souterraines qui, étouffées dans leur propre pays, ont décidé de résonner dans le monde entier.

Mots clefs : régime communiste, poésie *underground*, *World Literature*

¹ À l'exception de Bondy puisque Thiên a d'abord soutenu les révolutionnaires Viet Minh, Arenas s'est engagé à quinze ans avec les révolutionnaires castristes, Guo a rejoint l'Armée populaire de libération dans l'espoir d'être publié et Bandi s'est d'abord illustré comme journaliste officiel.

² Par exemple, les « Éditions de minuit » (edice Pūlnoc) pour Bondy, la revue clandestine *Oh la marée !* (*¡Ah la marea!*) pour Arenas ou le journal *Aujourd'hui* (*Jīntiān*, 今天) pour Guo.

³ Thiên récitait ses poèmes à ses codétenus dans les camps de travail et, une fois libéré, à ses amis dans les parcs ; Arenas récitait lui aussi ses poèmes au Parc Lénine entouré de ses amis ; Guo côtoie les salons (沙龙 *shālóng*) *underground* à Pékin dès les années 60, notamment « La Colonne du Soleil » (太阳纵队), puis diffuse oralement sa poésie parmi les Jeunes instruits (*Zhīqīng*, 知青) envoyés à la campagne à partir de 1968.

⁴ Thiên et Arenas poursuivent par exemple leur production poétique depuis la prison ou les camps ; même privé de stylo, Thiên parvient à écrire mentalement des centaines de poèmes puis à les mémoriser.

⁵ Les poèmes de Bondy sont publiés en français dans diverses revues dans les années 70 et 80 ; Thiên parvient à introduire ses poèmes dans l'ambassade britannique à Hanoi, poèmes qui seront ensuite traduits et diffusés dans le monde entier ; Arenas fait lui aussi publier ses écrits à l'étranger ; Bandi fait passer clandestinement ses œuvres en Corée du Sud qui connaissent alors un retentissement international : la traduction anglaise *The Accusation* *고발* est ainsi classée parmi les 75 traductions les plus notables de 2017 par *World Literature Today* ; les poèmes de Guo ont également fait l'objet de traductions en anglais. La plupart de ces cinq poètes ont ainsi d'abord été publiés dans une « langue mondialisante » avant d'être publiés officiellement dans leur propre langue.

⁶ Les poèmes du corpus font régulièrement référence à l'alcool, au tabac ou encore au sexe comme des moyens éphémères pour échapper à la réalité.

COLLIN Franck, Université des Antilles : « *Map of the New World : la poésie archipélique de Derek Walcott comme pensée engagée d'une littérature mondialisée* »

Le poète caribéen Derek Walcott (1930-2017) a exprimé diversement, dans ses poèmes et ses essais (« *Muse of history* », 1974 ; *Discours du prix Nobel*, 1992), son refus d'une littérature communautariste, trop circonscrite à ses yeux dans des positions « anti », et peu soucieuse, de se hisser à la dimension d'une poétique mondialisée pour dépasser des clivages insolubles.

Le recueil *The Fortunate Traveller* (1981 ; traduction française Cl. Malroux, *Heureux le voyageur*, 1992) est ainsi divisé en trois parties (I. Nord ; II. Sud ; III. Nord). Au début de la seconde, le poème « Carte du Nouveau Monde » comporte trois sections et souligne une approche profondément archipélique (1. Archipelagoes) de la littérature. En partant de l'origine grecque (*Odyssée*), le poème ne doit pas s'arrêter à son appartenance géographique, mais se diffuser, être capable d'échapper au « gouvernement de la race » (2. La crique), se récréer enfin ailleurs au contact régénérant d'une animalité (3. « des chevaux et des grues »). Plus loin, le poème « De ce lointain » (*From this Far*) déconstruit, sous le regard de G. Séféris, le mythe, pour le redessiner autre dans l'espace caraïbe (cf. Collin 2022).

Cet échange transatlantique et transculturel prend toute sa mesure dans *Omeros* (1990 ; non traduit) qui propose cette fois un échange Ouest-Est-Ouest (Caraïbe-Afrique-Europe-Amérique) et recompose sa lecture d'une *World Literature* dans laquelle comparaissent notamment Homère, Dante, Shakespeare, Joyce dans une optique de reprise décalée, et de langues créolisées (grec, anglais, créole français).

Sans proposer de « manuel » de *World literature*, Walcott n'en expose pas moins la poétique du point de vue des peuples métissés issus de la colonisation. Le Nouveau Monde ne peut rejeter, selon lui, l'héritage diachronique de la littérature, mais en déconstruire les *a priori* (par ex. l'épopée comme marque de la « grande histoire »), dénoncer les impérialismes culturels (l'anglais), créer des mythes rénovés (mythopoétique), lutter contre une économie globalisée appauvrissante. La poésie archipélique donne l'exemple d'une littérature qui se doit d'être de son pays propre et en relation avec le monde (repris par Glissant). Elle permet aux peuples subalternisés d'être reconnus et de commencer à cicatriser.

Mots clefs : archipélicité ; subalternisés ; Nouveau Monde ; engagement ; refondation

CORRÉARD Nicolas, Université de Nantes : « Un anticolonialisme de la Renaissance ? La critique de la politique impériale en Indes occidentales dans les dialogues espagnols du XVI^e siècle »

À l'intersection entre le décentrement historique impliqué par la *restauratio litterarum* et le décentrement géographique des grandes découvertes, les dialogues humanistes écrits à l'imitation de Lucien de Samosate au milieu du XVI^e siècle en Espagne autorisent les points de vue marginaux, accordant la parole aux sans parole. Dans le *Diálogo de las transformaciones de Pitágoras* (v. 1537) et le *Crotalón* (v. 1554), ce sont des animaux parlants qui satirisent le monde contemporain, notamment la colonisation des Indes occidentales sous l'Empire de

Charles-Quint, tenue pour paradigmatique de la cupidité meurtrière. On retrouve des aperçus critiques similaires dans des dialogues narrativisés multipliant les décentrement de personnages qui passent par la Lune avant d'atterrir dans une Amérique utopisée (Juan de Maldonado, *Somnium*, 1532), sous la mer (*Segunda parte del Lazarillo de Tormes*, 1555), ou par l'Empire Ottoman (*Viaje de Turquía*, v. 1554). L'essentiel de cette production dissidente est resté manuscrit, pour des raisons évidentes. Tel est aussi le cas d'un dialogue plus tardif écrit dans la décennie 1560 par Pedro de Quiroga, de retour d'un premier séjour au Pérou : les *Coloquios de la verdad*, objet d'une remarquable édition critique par Ana Vian Herrero (*El indio dividido*, 2009). Ce dialogue trilingue (castillan, latin, quéchua) dramatise l'affrontement entre trois points de vue : celui de l'aventurier Justino, qui représente le point de vue de la nouvelle génération de colonisateurs ; celui du philosophe Barquilón, porte-parole de l'auteur, qui se fait l'écho des idées de Las Casas et de Vitoria ; celui de l'indien Tito, qui lamente les malheurs de son peuple sous le joug impérial, envisageant le suicide comme ultime recours honorable. Débouchant sur une irrésolution, ce texte use des ressources de la fiction dialogique pour donner à entendre un point de vue autochtone : il ne se contente pas de souligner la discordance entre la vérité évangélique et la réalité des comportements colonisateurs ; il fait entendre une voix radicalement hétérogène, tragique, celle du vaincu, qui met en question le système de valeurs du conquérant. La double fréquentation du scepticisme philosophique de l'Antiquité et du relativisme ethnographique de Lucien a préparé son auteur à donner une forme littéraire à son expérience personnelle de la situation de l'Amérique coloniale.

Mots clefs : colonialisme et anticolonialisme ; dialogue ; satire ; Amériques ; décentrement

COSTE Marion, CYU Cergy Paris Université : « “Atlantique noir” » et “musiques noires” dans la littérature : penser les circulations transatlantiques par la référence musicale »

On sait l'importance qu'accorde Paul Gilroy aux circulations musicales transatlantiques pour penser l'Atlantique noir : pour lui, des musiques comme le jazz, le reggae, la funk ou le rap se construisent dans une forme d'échange entre les communautés noires des différents continents du globe tout en s'ancrant dans un endroit en permettant l'expression d'une adaptation spécifique d'une culture noire mondialisée. Ainsi, la musique serait, pour le sociologue, représentative de cette dynamique qui permet à la fois de penser ce qu'il y a de commun entre les cultures de l'Atlantique noir et la singularité de chacune d'entre elle, condition *sine qua non* du dialogue.

Je voudrais étudier la façon dont le modèle musical est utilisé pour figurer la construction d'une singularité locale ou d'une culture noire mondialisée, dans trois romans issus d'espaces et d'époques différents. *Banjo*, de l'auteur jamaïcain et américain Claude McKay, associe la musique de jazz à une vie de bohème qui se joue des frontières. Dans *Le Lys et le Flamboyant*, de l'auteur congolais Henri Lopes, la chanteuse Kolélé fait de la rumba congolaise l'outil d'une revendication panafricaniste, puis la musique devient le moyen de révéler la subtilité et la douceur de la culture métisse, minorée durant les Indépendances. Enfin, dans *Cœur Tambour* de l'autrice rwandaise Scholastique Mukasonga, la musique est le moyen pour Kitami de fuir

le Rwanda et de construire des ponts entre ce pays et des musiciens antillais, éthiopiens ou afro-américains.

Après avoir présenté le concept d'Atlantique noir et celui de musique noire, je montrerai que la musique est liée, dans ces trois romans, à une possibilité de voyage et de transferts culturels, qui se heurte à des modèles dominants, lesquels prônent la sédentarité, voire le repli sur une culture unique. La musique permettrait alors à ces romans une reconfiguration des frontières¹ et minerait l'idée d'une culture nationale unifiée et excluante : les opposants des héros cherchent à les rendre infranchissables, mais la musique en fait un espace de rencontre et de partage.

Dans une seconde partie, j'expliquerai comment la musique est aussi le moyen, pour ces romans, de l'expression d'une nostalgie d'un rapport au lieu profond et heureux, et plus ou moins irrémédiablement. On envisagera alors la musique comme un « lieu de mémoire ² » transatlantique, mais qui, au lieu de fixer le souvenir, l'ouvre et l'actualise dans la performance musicale.

Mots clefs : Atlantique noir, musique et roman, études transatlantiques

DEIAB Azyza, Université de la Sarre : « “Renouer le fil de nos existences sans cesse rompu...” : Albert Memmi, écrivain cosmopolite ? »

Le concept de cosmopolitisme ou de « citoyen du monde » a été utilisé et interprété dans de nombreux contextes différents au cours de sa longue histoire. Dans les deux débats, tant sur le cosmopolitisme que sur la littérature mondiale, la question du monde en soi dans ses différents niveaux de signification ou bien d'une conscience du monde joue un rôle décisif, qui ne peut être pensé et compris sans le lien avec la question de l'universel. En se démarquant d'une conception purement économique ou politico-institutionnelle des processus de mondialisation ainsi que d'une assimilation du cosmopolitisme à une affirmation d'un multiculturalisme ou du cosmopolite à une élite sociale voyageuse, cette contribution met plutôt l'accent sur une compréhension critique du « citoyen du monde » en tant que personne en quête de sens qui tente de décrire le monde comme unité malgré sa fragmentation apparente. C'est précisément cette complexité du monde vécu qui se reflète dans l'œuvre protéiforme de l'écrivain, philosophe, sociologue et essayiste Albert Memmi. Dans un contexte de décolonisation et d'expérience identitaire éclatée entre la France, la Tunisie et la pensée juive, la question de la gestion de la différence à l'extérieur tout comme à l'intérieur de soi-même se pose constamment. Dans cette tension, le domaine de la langue et de l'écriture joue un rôle important pour lui. Ainsi, cette contribution vise à examiner dans quelle mesure Memmi, partant d'un contexte local et

¹ Sur l'idée que la littérature révèle et réinvente la dimension fictionnelle de la frontière, cf. Patrick Suter, Corinne Fournier Kiss (dir.), *Poétique des frontières, une approche transversale des littératures de langue française [XX^e-XXI^e siècles]*, Genève, MetisPresses, 2021, 384 p.

² Clavaron Yves, Garnier Odile, dir., *Lieux de mémoire et océan. Géographie littéraire de la mémoire transatlantique aux XX^e et XXI^e siècles*. Paris : Honoré Champion, coll. Bibliothèque de Littérature générale et comparée, 2022, 260 p. - ISBN 9782745357113. Nous nous inspirons de plusieurs articles, par exemple celui de Marie Bouchereau, qui évoquent des lieux de mémoire fluides et ouverts au multiple.

personnel de déchirure intérieure, rend visible un horizon d'humanité qui soit à la fois le fondement et l'objectif d'un cosmopolitisme à la recherche d'un universel qui reste sensible aux différences du monde. Dans ce contexte, l'objectif de cette intervention est également de mettre en relation l'œuvre de Memmi avec la pensée d'autres auteurs dont le parcours a pareillement été influencé par des entrelacements transculturels et fortement marqué par des expériences au Maghreb, notamment en Algérie. Ainsi, les positions d'Albert Memmi sont en partie étroitement liées à ou influencées par les travaux de Frantz Fanon ou d'Albert Camus, mais il existe également des différences à la fois subtiles et importantes dans leurs approches de concepts tels que la « culture », le « monde » et l' « humanité », comme cette contribution souhaite le démontrer.

Mots clefs : Albert Memmi ; cosmopolitisme ; identité ; monde ; universalité

DIAS FERNANDES Paolo, Université Clermont Auvergne : « La numérisation, facteur et vecteur d'une mondialisation des littératures poétiques »

Notre communication se propose de discuter les phénomènes de numérisation comme vecteur d'une mondialisation des littératures. Nous entendons alors le terme de numérisation dans un sens large qui évoque tout déplacement d'un support traditionnel vers un support numérique. A l'image de la traduction, la numérisation se décline en une multitude d'aspects que nous évoquerons de la plus élémentaire copie, nous pensons aux corpus numérisés, aux re-crétions numériques les plus infidèles et notamment aux formes de littératures augmentées (hypertextualité, videopoèmes, ...). Nous fonderons notre exposé sur des exemples principalement empruntés à la littérature poétique qui a fait l'objet de nombreuses entreprises de numérisation qu'elles soient le fruit du travail universitaire ou de celui des poètes¹. Il s'agit alors de proposer un panorama non-exhaustif des différents enjeux de la numérisation au regard d'une large diffusion des littératures poétiques.

Mots clefs : numérisation ; littératures numériques ; poésie numérique

DUCLOS Élise, Université Paris Nanterre / INALCO : « Où est l'histoire mondiale de la littérature ? Quelques réflexions au sujet d'une histoire globale du roman »

Alors que Christophe Pradeau et Tiphaine Samoyault se demandaient en 2005, « Où est la littérature mondiale ? », il s'agira ici, presque vingt ans plus tard, de se demander où est *l'histoire mondiale* de la littérature. En effet, s'il est vrai que c'est bien aux littéraires, et non aux historiens, qu'échoit la tâche d'écrire l'histoire de la littérature, le « global turn » des littéraires a-t-il eu lieu, et comment ces derniers se sont-ils emparés - ou non - des controverses liées à ce tournant historiographique des années 1990 et 2000 ?

¹ Nous pensons tout particulièrement au travail de Rui Tores, à la fois poète et chercheur, et sa re-crétion numérique du *Humus* d'Herberto Helder.

Si les approches transaréales et transnationales se multiplient, que l'on songe à l'étude des transferts culturels et des circulations entre espaces transatlantiques ou afro-asiatiques, ou à l'émergence de la question des littératures extra-européennes, peu de travaux en littérature se revendiquent de l'approche globale/mondiale, alors que l'on voit fleurir dans les études historiques les « histoires globales » de toutes sortes – qu'on l'envisage comme un effet de mode intellectuelle ou comme un nouveau paradigme historiographique –. En outre, la question de l'historiographie de la littérature en régime mondial n'a pas véritablement suscité de discussion frontale, alors que le débat semblait plutôt se focaliser sur les usages et acceptions de la « littérature mondiale ». Cette circonspection des littéraires est-elle liée à des traditions intellectuelles ou à des styles historiographiques qui diffèrent de ceux des historiens, ou bien les littéraires font-ils du global sans le savoir, ou du moins, sans le nommer ainsi ? Car on sait bien ce que ce « label historiographique », pour reprendre l'expression de Romain Bertrand, peut recouvrir d'approches différentes, de l'histoire connectée de Sanjay Subrahmanyam à l'histoire croisée ou « à parts égales » de Romain Bertrand, de l'histoire globale de Philippe Norel à « l'histoire mondiale » de Patrick Boucheron.

Cette réflexion sur les modèles historiographiques de la littérature à l'échelle globale a pourtant été amorcée par les travaux de Franco Moretti ou par ceux de Jérôme David ; ce dernier imaginant, en 2005, une « macro-histoire de la littérature mondiale » sur le modèle de la tripartition de l'économie-monde d'Immanuel Wallerstein. Douze ans plus tard, le propos a évolué vers une « micro-histoire globale de la littérature » qui combine approche micro-historique et jeux d'échelle, dans la lignée des travaux de Jacques Revel. Le numéro 51 des « Cahiers suisses de littérature générale et comparée » propose, quant à lui, un dossier sur la « glocalisation littéraire », autre manière et autres termes pour penser l'articulation du local et du global, voire la production simultanée de ces deux échelles de description historique.

Nous intéresserons ici à la possibilité d'une histoire globale du roman, objet littéraire transnational par excellence, qui s'est mondialisé à la faveur de l'impérialisme européen, et qui est aujourd'hui intimement associé à la mondialisation, au point que d'aucuns le voient aujourd'hui comme le genre de la globalisation. En vérité, les bases de cette histoire ont été posées par les travaux de Franco Moretti, d'abord dans les « Hypothèses sur la littérature mondiale », puis dans la vaste somme *Il romanzo* parue en cinq volumes chez Einaudi, publiée en anglais en deux volumes, mais qui n'a pas été traduite en France. Pourtant, ce travail précurseur, qui conjugue différentes méthodes telles que la synthèse ou compilation de seconde main, l'histoire comparée des littératures et l'approche microhistorique, pose les bases d'une histoire globale du roman dont il s'agira ici de reprendre les étapes, de systématiser le principe, mais aussi d'interroger le modèle diffusionniste sous-jacent.

Mots clefs : littérature mondiale ; histoire du roman ; modèles historiographiques ; échelle globale ; Franco Moretti

EILITTÄ Leena, Université d'Helsinki : « Littérature mondiale et modernité viennoise »

Cette contribution vise à montrer que les écrivains modernistes viennois tels qu'Arthur Schnitzler, Richard Beer-Hofmann, Hugo von Hofmannsthal, Stefan Zweig et Joseph Roth ont dépassé leur contexte local en incorporant dans leurs textes des topoï et des mythes issus de plusieurs traditions multiculturelles. Contextualiser le modernisme viennois en fonction du concept de glocalisme de David Damrosch permet de montrer qu'il existe des relations à plusieurs niveaux entre les dimensions globales et locales dans les œuvres des écrivains viennois. Comme le souligne Damrosch, le glocalisme « prend deux formes principales : les écrivains peuvent traiter de questions locales pour un public mondial – en travaillant vers l'extérieur à partir de leur emplacement particulier – ou ils peuvent mettre l'accent sur un mouvement du monde allant de l'extérieur vers l'intérieur, en présentant leur localité comme un microcosme de l'échange mondial¹ ». Cette contextualisation de la littérature moderniste viennoise en termes de glocalisme nous permet d'appréhender les œuvres de ces écrivains modernistes non pas comme de simples réminiscences de leur situation viennoise – comme l'ont souvent fait les études littéraires – mais comme une part importante de la littérature mondiale. Le modernisme viennois est donc une période clé dans l'histoire de la *Weltliteratur* – qui a commencé avec les considérations de Johann Wolfgang von Goethe sur le rôle international de la littérature vers 1800 – et a contribué à la création d'un « espace mondial de la littérature ». Pour reprendre les termes de Pascale Casanova, cet espace est « une zone de médiation dont les divisions et les frontières sont relativement indépendantes du contexte politique et économique² ».

Mots clefs : littérature mondiale ; modernisme viennois ; glocalisme

FAGGIANELLI Paule, Université Paris Nanterre : « “The dreams of men, the seed of commonwealth, the germs of empires” : problématiques d'une énonciation métropolitaine dans les oeuvres de Joseph Conrad et Jules Verne »

L'expansion des empires européens dans la seconde partie du XIXe siècle est un processus historique dont les traces dans l'énonciation littéraire sont manifestes. Elle contribue à redéfinir les rapports entre l'Europe et des espaces désormais périphériques, subalternes, dans une forme de mondialité impériale hiérarchisée. Dans les textes romanesques de la fin du XIXe siècle qui prennent pour objet les périphéries de l'Europe – roman de l'aventure exaltant l'expansion ou fiction plus critique de ce que les colonisations font du monde – se dessine une situation d'énonciation littéraire spécifique, née d'un effet de situation dans les métropoles impériales, conçues comme des lieux de pouvoir et de discours. Loin d'être monolithique, cette énonciation métropolitaine apparaît comme un phénomène complexe dont plusieurs auteurs thématisent les enjeux et les crises, en exploitant les codes génériques du roman d'aventure : Jules Verne,

¹ Damrosch, David: *How to Read World Literature*, Oxford: Wiley-Blackwell 2009, 109.

² See Casanova, Pascale: “Literature as a World” (1999), in: *World Literature: A Reader*. Edited by Theo d'Haen, César Dominguez, Mads Rosendahl Thomsen, London and New York: Routledge 2013, 277.

Joseph Conrad, offrent ainsi les exemples pluriels d'une énonciation métropolitaine, rendue problématique par les multiples résistances à l'expansion.

Cette proposition de communication entend interroger la catégorie de métropole dans un contexte d'expansion mondiale des empires, à la fin du XIXe siècle. Plus spécifiquement, il s'agira d'en proposer une lecture à travers les scènes de retour des personnages vers la métropole. Les naufragés de l'Île Lincoln rejoignant le continent, Marlow regagnant Bruxelles, puis Londres, A peuvent être interprétés comme des figurations problématique de l'énonciation métropolitaine, interrogeant la centralité dont les personnages deviennent les symboles dans une monde colonial. L'on entend ainsi s'interroger, à partir de cette étude des textes, sur la définition et la pertinence de la catégorie de métropole pour l'analyse des conditions d'énonciation de certains textes contemporains de l'expansion coloniale.

Mots clefs : Empires ; métropoles ; énonciation littéraire ; centres

FATHY Rania, Université du Caire : « Prix et mondialisation de la valeur littéraire »

Selon le testament d'Alfred Nobel, le prix Nobel de la littérature est décerné à une œuvre qui « *fait preuve d'un puissant idéal* »... Devant la consécration collective, le discours de réception de Nobel fait retentir la voix singulière de l'écrivain qui « *abat son jeu* », selon le célèbre titre de Louis Aragon, et présente, dans une sorte de manifeste, les principes de son art poétique, érigés, par ce prix prestigieux et très médiatisé, en normes transnationales et valeurs universelles.

Contrairement au procès, discours dénonciateur affichant les valeurs à bannir, le discours des prix, lui, est un discours de validation. Validation d'une certaine vision de la littérature, représentée comme digne de consécration, au moins du point de vue de l'auteur primé, du jury, avant de connaître, grâce à la notoriété de ce prix, une fortune internationale.

Comment se dessine la représentation de cet *idéal littéraire* à travers le discours d'écrivains venant de diverses contrées et adhérant à des valeurs éthiques et esthétiques qui ne sont pas forcément les mêmes ? Comment se prononcent-ils sur l'acte d'écrire, sur ses significations et ses implications ? Comment conçoivent-ils leurs œuvres, auxquelles a été décerné l'un des prix les plus prestigieux et les plus influents dans le monde littéraire, le prix Nobel, lequel met l'écrivain « au centre de lumière crue », selon les propres mots de Camus ? Quelles sont les dominantes de ce discours du triomphant, de la valeur consacrée et mondialement reconnue, dans sa double portée esthétique et éthique ? C'est à ces questions que sera consacrée la recherche que nous présenterons, dans le cadre du congrès.

Dans une communication présentée en juin 2023 lors d'un colloque à l'université Ain-Shams, nous avons entamé notre réflexion sur ce sujet en nous limitant aux discours de quatre lauréats français. Dans le présent travail, nous nous proposons, d'élargir le corpus à des discours extra-français et extra-européens, et ce dans une perspective comparatiste, afin d'examiner la validité de certaines hypothèses et de montrer dans quelle mesure peut-on parler d'une mondialisation

de la valeur littéraire, à laquelle contribuerait, entre autres, l'institution des prix, en l'occurrence le prix Nobel.

Mots clefs : prix littéraires ; discours Nobel ; valeurs ; mondialisation.

FEYEREISEN Justine, Université de Gand : « Du multivers au plurivers, une littérature mondiale décoloniale. Renouveler les imaginaires de la relation avec Ernst Bloch et Édouard Glissant »

Alors qu'éclatent des crises en série, ce qui était considéré comme une situation critique locale ne l'est plus quand il s'agit de climat, d'extinction, de migration. Alors que la distinction entre le global et le local s'efface, les imaginaires cosmopolites, qui soutenaient encore au 20^e siècle les possibilités d'imaginer l'égalité, la justice universelle et l'émancipation, s'épuisent. Comment résister au « cosmopolitisme de la perte » (Siskind 2019) ? Comment conceptualiser l'agentivité depuis une littérature mondiale qui ne prétend plus à l'universalité ? Cette communication mettra en tension le multivers de l'utopie concrète avec celui le plurivers de l'écotone afin de réfléchir au renouvellement des imaginaires de la relation. Face à la menace nucléaire, Ernst Bloch (1885-1977) a développé une conception de l'utopie concrète dans un rapport pluriel au temps, au « multivers » (*multiversum*). Selon le philosophe allemand, l'utopie n'est ni une projection ni une idéalisation, c'est-à-dire un recours purement fictionnel face au désenchantement, mais plutôt la résurgence du passé, celui de la dépossession, de la souffrance et de l'aliénation, dans un récit autre qui transforme l'expérience en expérimentation. Une figure de l'imaginaire à inscrire dans la matérialité du monde. En tant que lieu (*oikos*) de tensions identitaires (*tonos*) à l'oeuvre, l'écotone représente un espace alternatif partagé, favorisant la connexion, la transformation et potentiellement la réinvention. « Voyons comment nous greffons l'Utopie sur ces plants rassemblés de la végétation créole », disait le poète et penseur martiniquais Édouard Glissant dans son roman *Tout-monde* (1993). Cet utopisme pragmatique s'appuie à la fois sur l'écotone comme espace socialement partagé et sur l'archipel comme espace de relation pour remettre en cause le modèle de l'État-nation dans sa capacité à offrir hospitalité et habitabilité. L'objectif est d'actualiser le concept blochien de multivers à la lumière de l'oeuvre poétique (au sens étymologique de *poiésis*, création, action de faire) de Glissant, qui s'appuie à la fois sur les traces des ancêtres (leurs pratiques, leurs conceptions, leurs expériences au contact de leur milieu) et sur les possibilités du plurivers de l'archipel pour repenser une littérature mondiale qui soit décoloniale.

Mots clefs : Utopie, Écotone, Multivers / Plurivers, Littérature mondiale, Philosophie de l'histoire

FRAISSARD Florian, Université Jean-Monnet Saint-Étienne : « Genre et mondialité : lecture créole de la littérature gay contemporaine »

Pour les écrivains de la créolisation – Édouard Glissant, Patrick Chamoiseau –, la mondialisation est un « régime totalitaire¹ » qui opère par uniformisation et négation de la diversité. Le concept antagoniste de « mondialité » qu'ils promeuvent est, au contraire, le moyen d'une préservation et d'une mise en relation des particularités. Si ce concept s'inscrit dans une poétique, c'est qu'il est « un imaginaire du monde² » dont la littérature est un espace privilégié de déploiement.

À cet égard, une cartographie des genres littéraires dessine aisément une mondialisation de certains genres – comme le roman policier, « genre mondial par excellence³ » – mais plus difficilement ce que nous appellerions une mondialité des genres, malgré l'évidence d'une « multiplicité générique⁴ ». Que pourrait être un genre de la mondialité, c'est-à-dire un genre à même de traduire « l'unité-diversité du monde⁵ » que défend Édouard Glissant ?

L'exemple de la littérature gay peut se révéler pertinent pour apporter une réponse à cette interrogation, dans la mesure où elle est une littérature du divers, par la différenciation des questions identitaire et culturelle qu'elle présente. La culture gay est à la fois transnationale, mineure et cependant perçue comme mondialisée, standardisée et occidentalisée. Elle met donc significativement en jeu les relations entre le global, le communautaire et le national.

Nous proposons de fonder notre analyse sur trois œuvres gays contemporaines appartenant à trois aires géographiques et linguistiques distinctes : *Boyfriend*⁶, de l'auteur indien Raj Rao, *N'essuie jamais de larmes sans gants*⁷, du romancier suédois Jonas Gardell, et *Sueur*⁸, de l'écrivain chilien Alberto Fuguet.

Proposer une lecture « créole » du corpus gay, c'est le donner à voir depuis un ailleurs théorique – non plus depuis le traditionnel *gender* butlerien mais depuis la Relation glissantienne – et géographique – non plus depuis les États-Unis mais depuis la Caraïbe – mais aussi interroger sous une nouvelle lumière les catégorisations de la littérature dite mondiale, telles qu'elles ont été définies notamment par David Damrosch⁹ et Franco Moretti¹⁰. C'est enfin le moyen de repenser la littérature contemporaine dans la catégorie des genres et d'opérer une distinction entre le mondial, le mondialisé et la mondialité.

¹ Patrick Chamoiseau, « Mondialisation, Mondialité, Pierre-monde », *Littérature*, n° 174, 2014/2, p. 93.

² *Ibid.*, p. 97.

³ « world genre par excellence », Jesper Gulddal et Stewart King, « What Is World Crime Fiction ? », Jesper Gulddal, Stewart King et Alistair Rolls (éd.), *The Cambridge Companion to World Crime Fiction*, Cambridge, Cambridge University Press, 2022, p. 2.

⁴ Jean-Marie Schaeffer, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris, Seuil, 1989, p. 70.

⁵ Édouard Glissant, *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990, p. 94.

⁶ Raj Rao, *The Boyfriend*, Penguin Books, New Delhi, 2003 ; traduction française de Gilles Morris-Dumoulin, *Boyfriend*, Paris, Le Cherche-Midi, 2005.

⁷ Jonas Gardell, *Torka aldrig tårar utan handskar (1. Kärleken, 2. Sjukdomen, 3. Döden)*, Stockholm, Nordstedts, 2012-2013 ; traduction française de Jean-Baptiste Coursaud et Lena Grumbach, *N'essuie jamais de larmes sans gants*, Montfort-en-Chalosse, Gaïa Éditions, 2016.

⁸ Alberto Fuguet, *Sudor*, Santiago du Chili, Random House, 2016.

⁹ David Damrosch, *What Is World Literature ?*, Princeton, Princeton University Press, 2003,

¹⁰ Franco Moretti, « Conjectures on World Literature », *New Left Review*, n° 1, 2000.

Mots clefs : études gays ; littérature mondiale ; genre ; Glissant

FRANKE Vanessa, Bauhaus-Universität Weimar / Université Paris 8 : « L'horizon du global : les dimensions incarnées de la mondialisation dans la littérature contemporaine »

Cette contribution, s'appuyant sur mon travail de thèse, propose une nouvelle approche de la mondialisation et la littérature contemporaine, en reprenant la question de Michel Serres dans son *Atlas* de 1994 : « Peut-on forger un concept tiers entre local et global, lier, mélanger ou coudre l'un à l'autre ? » (57) Au lieu de considérer le global comme une sphère abstraite, virtuelle et prétendument désincarnée, s'opposant au local, nous suggérons que la mise en avant du corps vivant en tant que point de jonction de toute expérience humaine peut conduire à une nouvelle compréhension de notre *être-au-monde* au 21^{ème} siècle. Cette approche, inspirée de la phénoménologie et la topologie, résulte de ce que nous appelons heuristiquement une 'poétique de la globalité', présente au sein d'un réalisme sensible chez des auteurs contemporains de différentes nationalités tels que Marie Darrieussecq, Annie Ernaux, Olga Tokarczuk ou Nora Bossong. Dans les textes examinés, la distinction entre absence et présence, entre distance et proximité, se dissout par le global qui hante le local. Cette nouvelle forme de réalisme (Gefen 2016) s'inscrit dans le cadre des courants des Nouveaux matérialismes, où les distinctions entre sujet et objet ne sont plus nettes, et où la métaphysique traditionnelle est remise en question.

Dans la plupart des discours sur la mondialisation, la relation au monde en tant qu'entité, en tant que globe, est souvent associée à une perspective désincarnée, homogène, voire impérialiste. Cependant, la notion de globalité que nous proposons (plus connue sous *globality* en anglais, ou *Globalität* en allemand), met l'accent sur l'expérience vécu dont parle la littérature. La globalité se réfère en tant qu'*horizon du global* (Latour 2017, 79) à l'expérience phénoménale de l'être humain d'un monde après la mondialisation. De plus, elle part, contrairement à la *globalization*, a priori de la non-unité, du pluralisme et des contradictions de l'existence globale (Kühnhardt 2017, 27).

L'objectif de cette communication est de démontrer, à travers des exemples paradigmatiques de plusieurs textes (*La Mer à l'envers*, *Flights (Bieguni)* et autres) les moyens poétiques par lesquels l'expérience incarnée d'un monde 'mondialisé' est explorée. Cet abord permettra d'identifier des topiques et des formes esthétiques de la globalité. Nous chercherons à comprendre comment les diverses expériences de cette reconfiguration actuelle de la relation entre le corps et le monde sont rendues perceptibles, et simultanément constituées à travers différentes formes artistiques, en particulier dans la littérature.

Mots clefs : esthétiques de la mondialisation, globalité, corporalité, phénoménologie

GASSIN Alexia, Université de Caen : « La création d'une bibliothèque mondiale : un projet réalisable ? »

En 1919, l'écrivain russe Maxime Gorki propose la fondation de la maison d'édition « Vsemirnaja literatura » (« Littérature mondiale »), dirigée par Aleksandr Tihonov. Son but est de donner au lecteur « la possibilité de se familiariser avec la naissance, la création et la fin des écoles littéraires, avec le développement de la technique de la versification et de la prose, avec l'influence réciproque des littératures des différentes nations ». Pour Gorki, il s'agit de créer non seulement une « Bibliothèque principale », constituée des « classiques de tous les temps et de tous les peuples », mais aussi une « Bibliothèque populaire », accessible à un public plus large. L'entreprise est telle que l'un de ses principaux collaborateurs, Evgenij Zamjatin, y consacre un récit fictif, intitulé *Kratkaja istorija vsemirnoj literatury ot osnovanija u do sego dnja* (*Petite histoire de la littérature mondiale de sa création à nos jours*) (1922-1923).

Même si la maison d'édition perd son nom en 1924 après avoir été rattachée à un autre éditeur, appelé « Lengiz », la volonté de créer une bibliothèque mondiale n'en disparaît pas moins. Par exemple, de 1967 à 1977, l'Union soviétique fait publier la série « Bibliothèque de la littérature mondiale », comprenant deux cents livres depuis l'Antiquité, tandis que l'UNESCO met en ligne la Bibliothèque numérique mondiale, qui vise à publier les œuvres caractéristiques du patrimoine mondial.

Bien que cette idée soit toujours d'actualité, elle suscite toujours autant de débats dans la mesure où personne ne s'entend ni sur la définition de la littérature mondiale, ni par conséquent sur le contenu de cette bibliothèque, ni non plus sur la place de la traduction dans la diffusion de la littérature mondiale. Après avoir exposé en détail le projet de Gorki, ce sont ces discussions et différents points de vue que nous souhaiterions étudier dans notre communication avant d'envisager les solutions qui permettraient de donner vie à un projet qui, jusqu'ici, peut paraître irréalisable.

Mots clefs : littérature mondiale, circulation, canons, traduction, débats

HE Qingpeng, ENS : « Les frontières de l'histoire littéraire et son essence ethnique »

Dans une époque où la mondialisation efface et redéfinit constamment les frontières, les échanges littéraires entre différents pays sont plus florissants que jamais. Cela pose une question cruciale : où se situent les frontières de l'histoire littéraire ? Est-ce que les mythes façonnés par une histoire littéraire centrée sur une seule nation sont en train de disparaître ? Cette question est particulièrement difficile à aborder, d'autant plus que l'écriture de l'histoire littéraire peine à suivre l'évolution rapide de la littérature elle-même.

Pour aborder cette question, cette étude se penche sur les débuts de l'histoire littéraire chinoise. Au début du XXe siècle, le concept d'histoire littéraire a été introduit en Chine via le Japon, ce qui a suscité un engouement académique parmi les chercheurs chinois. On aurait pu penser que la fusion d'une méthodologie occidentale moderne et de la riche tradition littéraire chinoise

donnerait naissance à une nouvelle forme d'histoire littéraire globale. Cependant, ce qui s'est produit a été une collision culturelle intense entre les paradigmes occidentaux et chinois.

Le concept d'histoire littéraire n'a pas été facilement accepté à l'époque, engendrant un dilemme parmi les intellectuels chinois. Cela est en partie dû à l'association intrinsèque entre l'histoire littéraire et la formation des États-nations modernes en Europe, ce qui semble imprégner le concept d'une certaine forme de violence ethnique. De plus, l'introduction de la théorie à trois éléments de la littérature « race, milieu, moment » proposée par Hippolyte Taine a également suscité un grand débat parmi les intellectuels chinois. Dans un contexte où la Chine faisait face à une crise identitaire, l'histoire littéraire est apparue comme un moyen idéal pour façonner la mémoire collective et renforcer l'identité nationale.

Cette étude propose d'analyser ces dynamiques en examinant le développement de l'histoire littéraire chinoise à ses origines, avec un accent particulier sur ses implications ethniques.

IMOROU Abdoulaye, Université du Ghana, Accra : « Afro-fantasy. Littérature africaine ? Littérature mondiale ? Littérature mainstream ? »

Je voudrais attirer l'attention, à partir du cas particulier de l'afro-fantasy, qu'il devient de plus en plus difficile d'appliquer des catégories nationales et identitaires à la littérature.

L'afro-fantasy est un genre qui met en scène des mondes surnaturels avec des systèmes de magie qui reposent sur des mythologies et des folklores africains. Le *wordbuilding* de *Children of blood and bone* (Adeyemi, 2018), par exemple, est basé sur les dieux du panthéon yoruba. D'une manière générale, les mondes mis en scène, bien que surnaturels et inédits conservent des traits africains. Les personnages principaux sont aussi de type africain. En outre, les auteurs d'afro-fantasy sont originaires d'Afrique. C'est le cas notamment de Nnedi Okorafor et de Tomi Adeyemi qui sont d'origine nigériane et de Namina Forna née en Sierra Léone. Il peut donc être tentant de classer l'afro-fantasy dans la littérature africaine.

Cependant, la prise en compte d'autres critères pose la question de la pertinence d'un tel classement. L'afro-fantasy est une branche de la fantasy, genre popularisé par des sagas comme celle d'Harry Potter. Comme le rappelle Anne Besson, ce genre est né en Angleterre au XIX^e siècle (Bibliothèque nationale de France BnF, 2020). Les auteurs d'afro-fantasy les plus connus vivent et publient aux États-Unis. En conséquence, l'afro-fantasy est, résolument, un genre « *postnational in conception and fully international in reception* » (Damrosch, 2008, p. 483). Autrement dit, ce genre correspond à la définition que David Damrosch donne de la littérature mondiale.

Pourtant, cette catégorie n'est pas davantage satisfaisante. L'afro-fantasy, tout comme la fantasy dont elle relève et la pop culture de type Marvel Cinematic Universe en général, a surtout ceci de particulier qu'elle « parle, à la fois, à tout le monde et dans tous les pays du monde » (Martel, 2020, p. 50). L'afro-fantasy est donc, pour reprendre la catégorie de Frédéric Martel, mainstream. Or, être mainstream ne signifie pas être américanisé. Cela suppose au contraire de tenir compte de tout le monde et de tous les pays. Les productions mainstream sont étudiées

pour raconter des histoires hautement inclusives. On pense par exemple aux efforts du Marvel Cinematic Universe en vue de promouvoir les minorités et de déplacer les intrigues dans les différentes parties du globe. De façon paradoxale, les critères qui semblaient classés l'afro-fantasy dans la littérature africaine (promotion de personnages noirs, mobilisation de mythologies africaines, mise en avant d'auteurs africains...) deviennent les critères qui en font un genre hautement mainstream.

Cette donnée est intéressante en cela qu'elle permet de reposer la question de la pertinence des catégories nationales et identitaires en littérature et dans les productions « culturelles » en générale.

Mots clefs : littérature nationale, littérature mondiale, mainstream, afro-fantasy, pop culture

KOPF Martina, Université Johannes-Gutenberg, Mayence : « Littérature mondiale et migration. Une comparaison des concepts récents »

Quelques concepts plus récents de la littérature mondiale tentent de se distancer d'un cadre national homogène de la littérature et de se concentrer sur les éléments transnationaux et transculturels, les différences et les conflits liés aux mouvements migratoires et aux contacts culturels.

Homi Bhabha explique la littérature mondiale d'un point de vue postcolonial comme une catégorie émergente qui concerne la dissidence culturelle et la reconnaissance de l'altérité culturelle. La littérature mondiale est considérée comme une étude orientée vers l'avenir dans laquelle, outre le colonialisme, la transnationalité, la migration ou la fuite sont au centre des préoccupations. Les histoires transnationales des migrants, des colonisés ou des réfugiés politiques, ces conditions frontalières, sont les terrains de cette littérature mondiale. (Bhabha 1994)

Cette idée prend des contours très concrets plus d'une décennie plus tard, lorsqu'une « nouvelle littérature mondiale » est proclamée (Sturm-Trigonakis 2008; voir aussi Rösch 2004). Elke Sturm-Trigonakis développe un concept contemporain de littératures hybrides façonnées par des phénomènes de mondialisation et de régionalisation et par une interaction complexe de plusieurs caractéristiques transnationales et transculturelles. L'objet de son étude est la littérature qui a émergé sur fond d'interrelations culturelles et qui le reflète à travers l'hybridation et le mélange des langues.

Presqu'au même moment, une approche de la littérature mondiale émerge en France, qui appelle également à se détacher du cadre national, en mettant l'accent sur les contacts culturels par le biais des déplacements et des migrations. Le manifeste « Pour une littérature monde » préconise de ne plus faire de distinction entre littérature française et francophone et appelle à une « littérature mondiale en français ». (Le Bris/Rouaud 2007)

Les approches semblent poursuivre le même objectif : Les processus de déplacements nationaux ou culturels ne doivent plus être considérés comme des exceptions, mais plutôt comme des cas

normaux. Cela signifie également que des catégories telles que la « littérature migrante » se dissolvent.

Cette contribution a pour but de donner un aperçu des approches mettant en relation la littérature mondiale et les processus migratoires dans un contexte anglophone, germanophone et francophone et de les discuter de manière critique et de vérifier leur applicabilité à une époque où des prix Nobel (comme par exemple Abdulrazak Gurnah) renforcent cette dimension de la littérature mondiale.

Mots clés: littérature mondiale, migration, transculturalité, concept de littérature mondiale

LAARMANN Mario, Université de la Sarre : « Benjamin aux Antilles. Conteur créole et narrateur romanesque chez Maryse Condé et Edwidge Danticat »

Pour tout que l'on sait, Walter Benjamin n'a jamais voyagé aux Antilles, et il ne sera pas dans l'intérêt de cette conférence de réfuter cette réalité. A la place, nous proposons de revenir sur la discussion qu'il fait du genre romanesque dans son article influent « Le narrateur » (1936)¹ et de démontrer la pertinence de sa réflexion autour de littérature et modernité dans un monde globalisé à l'exemple de deux auteurs Caribéens : Maryse Condé et Edwidge Danticat.

La transition du conteur au romancier qui accompagne l'arrivée de la modernité va de pair avec son aliénation de la communauté selon Benjamin. Au contraire du conteur traditionnel, entouré par – et en relation avec – un groupe social, l'écrivain est un individu isolé condamné à exprimer sa désorientation dans le monde moderne à travers l'écrit. Cette réflexion est tout également pertinente dans d'autres parties du monde globalisé, comme le démontre le cas des Antilles. L'une des discussions les plus profondes de ce sujet y offre Patrick Chamoiseau : Dans l'introspection culturelle qu'effectue son Antillanité/ Créolité, la tradition orale occupe une place centrale. C'est avec une certaine nostalgie que Chamoiseau observe la disparition du conteur créole et qu'il assume son propre rôle de romancier en proposant la notion du 'marqueur de paroles'². Intermédiaire entre conteur créole et romancier solitaire, Chamoiseau cherche à émerveiller la société Martiniquaise de son propre héritage, comme l'avait longtemps fait la tradition orale, et de l'inciter à réinventer cet héritage pour 'faire pays' dans le monde actuel³.

Cette réflexion mutuellement instructive de Benjamin et Chamoiseau nous servira de base théorique pour une discussion approfondie du rapport à l'oralité d'autres romanciers Caribéens. L'écrivaine guadeloupéenne Maryse Condé, par exemple, Prix Nobel dit 'alternatif' de 2018, s'inscrit clairement dans cette discussion culturelle et littéraire, comme le démontre déjà le titre de son autobiographie : *Le coeur à rire et à pleurer. Contes vrais de mon enfance*⁴ (1999). Elle y trace sa socialisation bourgeoise et la distance qu'on lui a inculqué par rapport à la culture populaire guadeloupéenne – dont la tradition orale – ainsi que la découverte de sa propre voix

¹ Benjamin, Walter. « Der Erzähler ». *Schriften zur Theorie der Narration und zur literarischen Prosa*. Éd. Alexander Honold. Frankfurt am Main: Suhrkamp Verlag, 2007 [1936]. 103–128.

² Voir par exemple Chamoiseau, Patrick et al. *Éloge de la Créolité*. Paris : Éditions Gallimard, 1989 et Chamoiseau, Patrick. *Écrire en pays dominé*. Paris : Éditions Gallimard, 1997.

³ Chamoiseau, Patrick. *Faire-pays. Éloge de la responsabilisation*. Fort-de-France : K.Éditions, 2023.

⁴ Condé, Maryse. *Le coeur à rire et à pleurer. Contes vrais de mon enfance*. Paris: Éditions Robert Laffont, 1999.

d'écrivaine. L'écrivaine haïtienne Edwidge Danticat, de l'autre côté, qui vit aux États-Unis et publie en Anglais, assume pleinement le rôle du conteur dans des publications comme *Krik? Krak!* (1996)¹. A travers ses livres et les soirées de conte qu'elle organise elle essaye d'adresser les blessures et traumatismes de la société haïtienne et sa diaspora. Comme l'avait fait Benjamin en 1936, il s'agit aussi pour Chamoiseau, Condé et Danticat de questionner le rôle du roman dans un monde moderne et globalisé et d'oeuvrer pour son importance dans des sociétés en recherche de repères – avec des stratégies différentes, comme nous voudrions le démontrer.

Mots clefs : littérature antillaise, tradition orale, Créolité, théorie du roman

LIU Ruiyao, Université Clermont Auvergne : « À l'aube de la littérature mondiale : l'exemple de la diffusion du *Sanguozhi yanyi* en France »

Quand Antoine Berman disserte sur la relation entre la littérature mondiale et la traduction, il mentionne l'existence de « la multiplicité d'actes de translation » qui assurent les interactions. Au lieu d'utiliser la « traduction », il choisit « translation » qui vient du latin « translatio ». Selon Serge Lusignan, « translatio » peut signifier le transport physique d'objets. Effectivement, entre les premiers contacts des pays et l'apparition des traducteurs compétents, il existe un intervalle, pendant lequel la diffusion et la transmission des biens culturels préparent la traduction, la réception et la réalisation de la littérature mondiale. À la suite des Grandes Découvertes qui ont brisé la séparation des civilisations, la France était l'un des premiers pays européens qui s'intéressait à la Chine et qui a entamé très tôt l'acquisition des livres chinois systématiquement et consciemment. La France possédait ainsi une collection des livres chinois dans la bibliothèque du Roi, selon Rémusat, « la plus riche de toutes celles qui existent en Europe ».

Dans ce contexte des premiers échanges personnels et matériels, le *Sanguozhi yanyi* (*l'Amplification populaire de la chronique des Trois Royaumes*), roman historique de Luo Guanzhong, a été rapporté en France. En tant que le premier des « Dix Livres de Génie » et des « Quatre Livres Extraordinaires », il est incontestablement un canon littéraire en Chine. Sa popularité a dépassé très tôt les frontières nationales : il a été introduit et accueilli dans les pays asiatiques. Néanmoins, ses premières diffusion et transmission en France ne manquaient pas d'obstacles. De la sorte, nous allons tout d'abord retracer le contexte historique de l'importation des livres chinois dans la bibliothèque royale au début des communications entre la France et la Chine tout en interrogeant les précurseurs culturels avant l'apparition du traducteur ; et puis, nous focaliserons sur le processus de l'acquisition du *Sanguozhi yanyi* qui marque le début de son aventure en France ; à la fin, notre attention portera sur ses notices cataloguées en sondant les raisons de sa réticence pendant près d'un siècle et sa découverte. On va voir qu'aux prémices de la réalisation de la littérature mondiale, le mutisme d'un ouvrage littéraire transporté à l'étranger n'est pas une période inerte, en revanche, cette étape préparatoire invite une découverte dans le futur.

¹ Danticat, Edwidge. *Krik? Krak!*. New York: Vintage Books, 1996.

Mots clefs : échanges culturels, acquisition des livres chinois, *Sanguozhi yanyi*

LUIS Raphaël, ENS de Lyon : « Les trois mondialisations des littératures de genre : l'exemple de la réception critique de Robert L. Stevenson »

Cette communication proposera une hypothèse, celle d'une mondialisation des littératures de genre en trois phases successives depuis la fin du XIX^e siècle. Pour illustrer ce processus, on étudiera l'histoire de la réception internationale de l'œuvre de Robert Louis Stevenson, en détachant les trois moments suivants :

- Première phase, des années 1880 à la fin de la Première Guerre mondiale : les littératures de genre s'organisent autour de la relation géographique à l'impérialisme. Stevenson est ainsi pris dans un débat théorique autour du roman d'aventures, où s'affrontent les tenants d'une forme impérialiste (Lang et le New Romance) et ceux d'une critique de l'aventure coloniale (Wells, Conrad), affrontement qui a des répercussions dans toute l'Europe.
- Deuxième phase, jusqu'aux années 1970 : la perception mondiale des littératures de genre bascule dans la « grande division » (A. Huyssen) qui oppose culture légitimée et culture de masse. Stevenson est mis à l'écart des canons littéraires, tout en continuant à être mondialement lu : des auteurs comme Borges, Bioy Casares ou Calvino lui rendent hommage mais camouflent les emprunts théoriques à son œuvre.
- Troisième phase, à partir des années 1980 : dans la foulée des *cultural studies* et du post-structuralisme, la « grande division » est remise en cause. Dans ce contexte, l'œuvre de Stevenson est redécouverte et commentée comme un exemple d'hybridité formelle et culturelle.

En étudiant ainsi la réception critique d'un auteur, l'objectif sera de s'interroger sur l'évolution mondiale des hiérarchies littéraires et, surtout, sur la façon dont la perception internationale d'un champ (ici, les littératures de genre) influe considérablement sur le jugement porté sur un auteur et une œuvre.

Mots clefs : Littératures de genre ; Robert Louis Stevenson ; canon littéraire ; roman d'aventures

LÜSEBRINK Hans-Jürgen, Université de la Sarre : « Le théâtre de Robert Lepage, une littérature mondiale sur scène. Transferts, circulations et mobilités, du *Dragon bleu* (2011) au *Projet Riopelle* (2023) »

Le théâtre du metteur en scène canadien-français Robert Lepage (né en 1957) a une triple dimension mondiale qui justifie de le considérer comme une des plus importantes expressions d'une littérature mondiale contemporaine : d'abord, à cause des thèmes et des narratifs qu'il met en scène, qui embrassent, dans nombreuses de ses pièces, des dimensions transculturelles, voire planétaires - comme l'immigration, la Deuxième Guerre Mondiale et l'Holocauste ou encore les réseaux transnationaux des avant-gardes du XX^e siècle, traités à partir de figures

comme Frida Kahlo et Jean-Paul Riopelle ; puis, en second lieu, à cause des formes, essentiellement transculturelles et intermédiaiques, dont il s'inspire, qui intègrent le théâtre Nô, l'écriture autobiographique occidentale ou encore les *Contes* de l'auteur Hans Christian Andersen, mais aussi de nombreux éléments filmiques d'origine US-américaine et française ; et, enfin, en troisième lieu, à travers sa réception mondiale, sur des scènes théâtrales de nombreux pays de la planète. Cette très large réception est rendue possible notamment par le caractère foncièrement visuel du théâtre de Lepage et aussi par l'importance accordée à la traduction, au multilinguisme et à l'hétérolinguisme. La communication proposée se référera à l'ensemble du théâtre de Lepage, mais prendra comme exemples particuliers ses pièces *Le projet Andersen* (2007), *Le dragon bleu* (2011) et sa toute récente pièce *Le projet Riopelle* (2023).

Mots clefs : Théâtre mondial, écriture visuelle, réécriture transculturelle, multilinguisme, réception planétaire.

MARTINELLI Hélène, ENS de Lyon : « Mondialiser le livre en images, théories et pratiques »

On peut s'étonner que l'appréhension de la littérature mondiale demeure exclusivement verbale quand certains de ces plus grands contributeurs, tel le collectionneur suisse Martin Bodmer, ont fondé leur réflexion sur la genèse des œuvres, autrement dit la matérialité de leurs supports manuscrits et imprimés. Chez Goethe lui-même, dans la mesure du moins où ses discussions avec Eckermann témoignent de sa réflexion, il est fait mention de dessins de maître parmi les objets cités lors des premiers développements de cette notion (le 10 janvier 1825) sans pourtant que l'image ne participe à l'élaboration de la notion.

À partir du « Futur du livre », théorisée en 1926 par Lazar Lissitzky comme porteur d'un « nouveau langage plastique » (« *new plastic language* »)¹, à la manière de celui qu'il a inventé un pour *L'Histoire de deux carrés. Conte suprématisiste en six figures* en 1922, il s'agira d'essayer de concevoir une forme de littérature ou du moins de livre mondial en images.

Il n'est pas anodin que Lissitzky comme Bodmer s'intéressent en premier lieu aux livres hiéroglyphiques plutôt qu'alphabétiques. Ils réfléchissent ainsi aux apports de Gutenberg pour envisager une littérature universelle, qu'elle soit en voie de développement chez Lissitzky ou déjà mise à l'arrêt chez Bodmer. En témoignent leurs textes, en particulier « Le futur du livre » d'El Lissitzky et les nombreux écrits que Bodmer a consacrés à la littérature mondiale². Si ce dernier n'a pas toujours rendu justice au caractère graphique des œuvres qu'il étudiait, il a

¹ Première publication en allemand : El Lissitzky, « Unser Buch », *Gutenberg-Jahrbuch*, n° 2, Mainz, 1926-1927, p. 172-178 : https://www.digizeitschriften.de/dms/toc/?PID=PPN366382810_1927 ; texte repris en anglais : « The Future of the Book », *New Left Review*, Vol 1, n° 41, janvier-février 1967, p. 39-44, p. 44 : https://monoskop.org/images/6/6a/Lissitzky_El_1926_1967_The_Future_of_the_Book.pdf

² Martin Bodmer, *Eine Bibliothek der Weltliteratur* (Une Bibliothèque de la littérature mondiale), Zurich, Atlantis, 1947. Idem, *Variationen zum Thema Weltliteratur* (Variations sur le thème de la littérature mondiale), Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1956. Outre ces deux ouvrages parus de son vivant, existent 150 carnets rédigés entre 1920 et 1960 où il aborde cette question. Une anthologie regroupant la traduction des deux textes cités et des fragments de ses carnets a été publiée par Jérôme David et Cécile Neeser Hever en 2018.

envisagé d'élargir sa collection et ce faisant sa conception de la littérature mondiale aux dessins et pièces de monnaie en 1938, puis aux fossiles dans les années 1960, remontant alors bien en amont de l'écriture¹.

Outre la restitution de ces entreprises conceptuelles, émanant de penseurs de la littérature mondiale ou d'artistes du livre, il faudra ici s'interroger sur la circulation effective des images dans les livres et des livres d'images.

Mots clefs : Littérature mondiale, illustration, images, livre.

NGADI MAÏSSA Laude, Université de Lausanne : « Le “retour du monde” : esquisse d'un canon littéraire de la littérature-monde »

Le manifeste « Pour une littérature-monde en français » paraît le 16 mars 2007 dans un contexte où la culture française semble en pleine crise. Il prend appui sur les prix littéraires de l'automne 2006, largement attribués à des auteurs « francophones », non français. À partir de ces faits, les signataires aspirent à l'avènement d'une littérature mondiale de langue française qui se caractérise à la fois par une dénationalisation institutionnelle et par un « retour du monde ». Il s'agit dès lors de proposer un retour au réel, présenté comme très présent chez les écrivains francophones à succès, chez les écrivains anglo-saxons et chez les écrivains voyageurs coloniaux. Dans cette communication, on se propose de construire le canon de la littérature-monde en considérant la notion de « retour du monde » suivant les acceptions données dans ce texte et dans l'histoire littéraire contemporaine de France.

Après avoir présenté le manifeste des 44 comme un texte écrit principalement à deux mains (Mabanckou et Le Bris), nous montrerons d'abord que le « retour monde » est synonyme d'« écriture du dehors » chez ces deux écrivains qui s'accordent par ailleurs sur la figure tutélaire de Salman Rushdie. Néanmoins, ils revendiquent un panthéon littéraire opposé : Mabanckou et les écrivains francophones du Sud, tout en appelant à se détacher de l'écriture de terrain, conçoivent la notion à partir des réflexions d'Édouard Glissant ; Le Bris se range sous la coupole de Nicolas Bouvier, de Michel Foucault et des écrivains coloniaux (Stevenson et Conrad principalement) afin de défendre une « écriture du réel ». Ensuite, nous préciserons que le « retour du monde » illustre parfaitement l'intention du décentrement « francodoxe » (Provenzano) déjà très présent dans les anthologies francophones et dans plusieurs études littéraires (Pascale Casanova, Pierre Halen etc.). Enfin, nous défendrons que c'est René Etiemble qui construit la sémantique “postcoloniale” et “voyageuse” de ce concept dans *Parlez-vous français ?* (1964), *Retours du monde* (1969) et *Ouverture(s) sur un comparatisme planétaire* (1988), en apportant un éclairage au sujet d'une nouvelle perspective littéraire mondiale en France dans les contextes de la décolonisation et de mai 68.

Mots clefs : retour du monde, littérature-monde, littérature-mondiale, manifeste, canon littéraire

¹ Cécile Neeser Hever, « Introduction » à Martin Bodmer, *De la littérature mondiale*, trad. Cécile Neeser Hever, éd. Jérôme David et Cécile Neeser Hever, Paris, Éditions d'Ithaque, 2018, p. 20 et 29.

PLEUCHOT Victoria, Université d'Artois : « Une littérature internationale à l'échelle locale : les communautés et réseaux littéraires ouvriers pendant l'entre-deux-guerres »

Autour des théories de la littérature mondiale se pose souvent la question de l'opposition entre un ancrage local des littératures au sein de frontières et de cultures nationales et leur dépassement dans un rayonnement international, en particulier au XX^e siècle.

La littérature ouvrière et la littérature du travail pendant l'entre-deux-guerres est symptomatique de cette tension entre global et local : à un moment où la politique culturelle soviétique appelle à une internationalisation de la littérature pour oeuvrer à la mise en place d'une hégémonie culturelle révolutionnaire, par exemple avec la revue *Internationale Literature*, diffusée simultanément en plusieurs langues, les Éditions de la Littérature mondiale de Maxim Gorki ou l'Institut de la Littérature mondiale (URSS, 1938), certains auteurs proches de ces milieux et de « l'ouvriérisme » littéraire se mettent au contraire à penser la littérature révolutionnaire par la communauté locale.

Les réseaux littéraires de la littérature du travail de l'entre-deux-guerres permettent ainsi de décentrer les notions de cosmopolitisme et d'internationalisme en montrant comment les marges de cette littérature réunissent une conception à la fois mondiale et locale de leurs écrits et de leurs communautés littéraires.

Cette étude se propose d'utiliser des archives (consultées en 2022 aux États-Unis), des « petites » revues et des correspondances autour de la littérature ouvrière et du travail de l'entre-deux-guerres afin d'analyser les tensions entre littérature globale et littérature locale, en prenant particulièrement l'exemple des communautés créées autour du Musée du soir d'Henry Poulaille, de la communauté du *Midwest* de Jack Conroy ou des revues comme celle de José Carlos Mariátegui au Pérou (*Amauta*) ou des revues japonaises comme *Senki*, qui tentent, en réhabilitant la littérature engagée, de penser une littérature internationale à l'échelle locale.

Mots clefs : Réseau ; littérature du travail ; sous-champ littéraire ; communauté littéraire ; internationale littéraire.

RUMEAU Delphine, Université Grenoble Alpes : « “Salut au monde !” : un poème étalon pour la poésie mondiale »

« Salut au monde » est un poème écrit par Walt Whitman en 1856 – il portait alors le titre de « Poem of Salutation », changé quatre ans plus tard –, qui élargit considérablement le geste d'adresse caractéristique de sa poésie, de l'Amérique au monde. Comme l'a écrit Pascale Casanova, Whitman déplaçait alors le méridien de Greenwich en décrétant son lieu d'énonciation, Brooklyn, New York, centre d'une modernité s'adressant au monde, dans un mouvement centrifuge. Or ce poème est l'un de ceux qui ont le plus retenu l'attention des lecteurs de Whitman et ont suscité une ample réception créatrice, dont nous proposons de repérer les jalons temporels et spatiaux, comme autant de repères dans l'histoire et sur la carte de la poésie mondiale. Il s'agit régulièrement du premier poème de Whitman traduit (en espagnol, en yiddish), au début du XX^e siècle, dans un contexte d'ouverture au « cosmopolitisme ». Le poème devient ensuite objet de lectures et de reprises plus politiques,

internationalistes, dont on suivra les évolutions. Dans les années 1920, il occupe une place de choix dans le canon soviétique (en russe, mais aussi en arménien) et il est cité dans le film de Dziga Vertov (*Un sixième du monde*) ; c'est une référence majeure dans la poésie yiddish, et on le retrouve encore au cinéma dans le film d'Alexander Ford *Mir Kumen On* en 1936. Le poème fait l'objet d'un regain d'intérêt après la Deuxième Guerre mondiale lorsque « les cultures des deuxième et troisième mondes se connectent »¹, en Amérique latine, dans plusieurs traductions en espagnol et en portugais, ou encore dans une utilisation très partisane de Pablo Neruda. On cherchera à mettre en regard ces instances de réception et à les interpréter comme autant de lieux où se réfléchissent et se reconfigurent à la fois des conceptions du cosmopolitisme, de l'internationalisme et de la poésie mondiale.

Mots clefs : cosmopolitisme, internationalisme, poésie, Whitman, réception

TANG Xiaolu, Université d'Angers : « Les culturèmes régionaux de l'original à la traduction : *Bons baisers de Lénine* de Yan Lianke en traduction française »

Yan Lianke est un écrivain chinois contemporain du Henan. Ses romans sont célèbres pour leurs caractéristiques régionales marquantes des plaines centrales de Chine. Considérée comme l'une de ses œuvres représentatives, *Bons baisers de Lénine* (*Shou Huo*) a été traduit en français par Sylvie Gentil et publié par la maison d'édition Philippe Picquier en 2009.

Dans cette œuvre, Yan Lianke a créé un village nommé « Benaise », où la plupart des habitants sont handicapés. Sous l'impulsion de la Réforme et de l'ouverture, le maire, Liu Yingque, a eu une idée singulière : encourager les villageois handicapés à former une troupe artistique et se rendre en ville pour présenter leurs talents. Le but était de collecter des fonds pour acquérir la dépouille de Lénine et construire un mémorial de Lénine afin d'attirer les touristes étrangers et revitaliser l'économie du village.

Le roman fait un usage abondant du dialecte du Henan : tant le langage narratif que les dialogues entre les personnages regorgent de nombreux jeux de mots adaptés au dialecte. Bien que «le village de Benaise» soit fictif, Yan Lianke lui a attribué des caractéristiques régionales de l'ouest du Henan, mettant ainsi en lumière la personnalité des divers personnages du roman. Cette combinaison crée un effet mêlant l'humour et la satire, typiques de la littérature rurale, au réalisme mais constitue également un gros défi pour la traduction en français, une langue très différente du chinois. En particulier : de quelle manière le régionalisme (ou les caractéristiques régionales) se reflète-t-il dans la traduction ? C'est une perspective qui n'a pas été abordée dans les études précédentes sur la traduction des œuvres de Yan Lianke.

Notre recherche vise à répondre à trois questions principales avec une analyse et une comparaison à l'intérieur des textes :

Premièrement, en tant qu'unités linguistiques et culturelles qui constituent les caractéristiques régionales du texte source : les culturèmes régionaux sont-ils identifiés avec succès par la

¹ Rossen Djagalov, *From Internationalism to postcolonialism. Literature and Cinema Between the Second and Third Worlds*. McGill University Press, 2020.

traductrice ? Quels sont les facteurs qui pourraient affecter l'identification des culturèmes régionaux ?

Deuxièmement, quelles stratégies la traductrice a-t-elle adoptées pour traduire les culturèmes régionaux identifiés dans le texte original ? Par exemple, la traductrice a-t-elle classifié les culturèmes régionaux afin d'en exprimer préférentiellement certains dans le texte traduit ?

Troisièmement, les culturèmes régionaux du texte original sont-ils restaurés par les stratégies de traduction dans le texte traduit ? Sont-ils affaiblis ou dissimulés ?

Notre étude entend ainsi mettre en lumière les mécanismes de transfert de particularismes régionaux au moment de la traduction et, par-là, les phénomènes d'acclimatation ou d'exotisation de l'œuvre pour un public étranger.

Mots clefs : culturèmes régionaux ; *Bons baisers de Lénine* ; Yan Lianke ; traduction française ; régionalisme

TELLIER Virginie, CY Cergy Paris Université : « Que nous apprend le *Djangar* sur la littérature mondiale ? »

Le *Djangar* a fait l'objet d'une première édition en anglais en 2023. Publié aux éditions de l'Université de Californie sous le titre *Jangar : The Heroic Epic of the Kalmyks Nomads* dans une traduction de Saglar Bougdaeva, ce texte me semble pouvoir constituer une étude de cas pour interroger le concept de « littérature mondiale ». La publication en anglais, qui prend le relais d'anciennes éditions, plus ou moins partielles, en allemand, russe, mongol et kalmouk depuis le début du xixe siècle, constitue une forme de consécration qui devrait permettre l'entrée du *Djangar*, comme avant lui le *Geser* dans le patrimoine littéraire de l'humanité. Le titre donné à l'ouvrage soulève une première question, celle de la qualification d'épopée ou de chant épique pour une œuvre transmise oralement pendant des siècles, et supposant une performance qui en fait tout autant, sinon plus, une œuvre vocale, voire instrumentale, que « littéraire ». Or, l'entrée du *Djangar* dans la culture commune des Occidentaux, au début du XIX^e siècle, s'est effectuée sous le signe d'un rapprochement avec l'Iliade : le *Djangar*, baptisé « Djangariade », a servi d'exemple présent pour analyser la création et la diffusion de l'œuvre attribuée à Homère. Il ne s'agit alors pas tant de lire le *Djangar*, de l'appréhender dans sa singularité culturelle, que de l'utiliser pour produire une théorie générale du texte épique. Un tel mécanisme pose des difficultés au comparatiste. Le second problème est celui que pose la diffusion du texte en traduction : quel texte de référence choisir pour établir le texte second, alors même que le *Djangar* a fait l'objet de collectes importantes depuis deux siècles ? Quelles stratégies de traduction retenir pour rendre compréhensible une œuvre culturellement éloignée, portant les traces d'un héritage multiséculaire en rendant le sens difficilement accessible, y compris des Kalmouks contemporains ? Le troisième problème est posé par l'attribution de l'œuvre aux « Kalmouks nomades ». De quel patrimoine est-il en effet question ? Les « Kalmouks » existent-ils comme groupe culturel construit ? Il existe actuellement une République de Kalmoukie au sein de la Fédération de Russie, mais la pratique du *Djangar* excède ces frontières. Des collectes ont également eu lieu sur les territoires de la Mongolie ou

de la Chine. Faut-il parler d'Oïrats, de Mongols de l'Ouest ? Le rôle joué par la Chine dans la sauvegarde et l'inscription des pratiques culturelles des peuples mongols sur la liste du patrimoine immatériel de l'Unesco, le développement de recherches sur le Djangar en Chine ou au Japon posent également des questions sur la « mondialisation » de la littérature, envisagée comme circulation, mais aussi comme rapport de domination culturelle. L'analyse d'un cas particulier devrait ainsi permettre d'éclairer les enjeux associés à la relation entre littérature(s) et mondialisation.

Mots clefs : *Djangar*, épopée, littérature orale, traduction, culture kalmouke

TRITTO MORIS Magali, Université de Bourgogne Franche Comté / Université Toulouse Jean Jaurès : « Voix poétiques, langues et territoires en France et en Espagne. Qu'est-ce qui peut rattacher aujourd'hui des locuteur-ices, lecteur-ices, auditeur-ices à des langues minoritaires (occitan, corse, catalan) ? »

La question du présent et du devenir des « langues de France », celles des langues *regionales, oficiales de España*, peut-elle s'inscrire dans le programme Littératures et mondialisation ? Ces langues et leurs littératures, trop souvent réduites à être les langues des lieux, et donc, pour une idéologie du progrès et de la nation, les outils d'une pensée régionaliste, réactionnaire, identitaire, méritent d'être explorées, visibilisées et réexaminées d'un autre point de vue. De prime abord, l'histoire de ces langues s'entrecroise plutôt avec celle des états-nations et de politiques linguistiques violentes (différentes dans les deux pays), plutôt qu'avec celle de la mondialisation. Pourtant, le devenir des langues du monde, les phénomènes de dominations linguistiques, de diglossie et de plurilinguisme, les questions de traduction entre des langues traversées par des rapports de pouvoir, au cœur de la recherche contemporaine, ne sont pas étrangères à l'histoire des langues minoritaires en France et en Espagne. L'histoire de l'occitan est celle, comme toutes les autres, de contacts linguistiques, et d'une littérature que des occitanistes hésitent à qualifier de « bilingue ». Le monde globalisé est aussi devenu un enjeu pour le devenir de ces langues : la reconnaissance internationale de productions en corse, en breton, en catalan, est une balance face à leur dévalorisation en France. Je m'emploierai à montrer de fructueux contacts sont à établir entre les sections culturelles dites « régionales », la francophonie, les études créoles et comparatistes, puisqu'occitanistes, catalanistes, etc., s'interrogent sur les vécus linguistiques, la vitalisation et la revernacularisation de langues fragilisées, écartées (les conditions de leur transmission et les domaines de cette transmission) et sur l'édition et la traduction des textes littéraires.

Les textes poétiques qui sont au cœur de mon travail de thèse, publiés chez de petites maisons d'édition indépendantes en France et en Espagne, montrent la vitalité de ces littératures tout en s'interrogeant sur ses conditions de possibilité – sachant que l'état du catalan n'est pas celui du corse, ni de l'occitan, les trajectoires de ces langues étant comparables mais distinctes. Les voix de poétesses de l'intime autobio-géo-graphique (je reprends le terme à M. Collot), Estello Ceccarini, Sonia Moretti, Maria Dolors Millat, tissent une écriture des attachements, qui relie le corps à des territoires, aux êtres vivants qui le peuplent, à une langue, par des pratiques, des savoirs et des émotions. La langue minoritaire, *exiguë* (François Paré), écartée, y devient un

centre, et selon nous, partie du Tout-monde pensé par Glissant. Corinne Mencé-Caster montre dans une récente publication sur le créole et le plurilinguisme l'importance épistémique de l'attachement intime à une langue, qui s'enracine dans le corps, lieu de transmission entre les êtres (personnes et lieux familiers, auteur-ices lu-es) de savoirs et de pratiques divers. S'y tisse le caractère singulier et précieux d'une langue : que peuvent ces attachements pour sa vitalisation ? Cette approche intime et émotionnelle, relationnelle et *diverselle* de la langue, qui veut susciter partage et curiosité, peut-elle être un levier de revernacularisation ? Cette poésie ouverte, accueillante, propose au lecteur d'habiter un livre, un monde situé, une langue, étrangère ou familière. Le contact avec ces textes est malgré tout traversé par des questions clivantes de traduction : les choix d'éditions monolingues (Moretti, Millat) ou bilingues (Ceccarini) cristallisent les enjeux d'(in)dépendance linguistique, d'accessibilité et de passage.

Mots clefs : langues minoritaires européennes ; revernacularisation et devenir des langues ; linguistique de l'intime ; diversité ; poésie

VOKE Sarah, Université Aix-Marseille : « La littérature comparée : une discipline d'exilés »

Ma communication propose d'approfondir les liens historiques et thématiques entre l'expérience de la migration, du déplacement géographique, de l'exil, compris comme des conséquences directes de la mondialisation, et le champ de la littérature comparée. Quel rôle a joué la mondialisation, et plus particulièrement l'expérience de l'exil, dans l'émergence d'une analyse comparatiste ?

La littérature comparée, en tant que discipline, est un champ d'étude très vaste qui peut tendre vers « toutes les littératures de toutes les langues dans tous les pays du monde¹ », retraçant ses origines dans une conception de la *Weltliteratur* de Goethe. En ce sens, cette discipline rend compte de la pluralité du monde, qui caractérise aussi celui du sujet en situation d'exil. De plus, il s'agit d'une discipline située historiquement aux frontières ouvertes, à la fois dans le temps et dans l'espace, dans les langues et les cultures, tournée vers la rencontre avec l'autre (perçu dans les études de traductions, ou encore dans l'étude d'influences littéraires).

Ce qui retient mon attention, et ce que je propose d'explorer, concerne la constatation que ce champ d'étude a historiquement été avancé par des personnes exilées et qu'il témoigne également de cette expérience de l'exil. Comparer des textes issus de langues, traditions, lieux, cultures différentes, nécessite effectivement d'avoir eu contact avec une diversité d'horizons et d'avoir fait l'expérience d'échanges, rendu progressivement possible par le biais de la mondialisation.

Pour prendre quelques exemples clés, Erich Auerbach rédige *Mimesis, La représentation de la réalité dans la littérature occidentale*², texte fondamental de la littérature comparée, à Istanbul entre mai 1942 et avril 1945. Kader Konak suggère que cette expérience exilique, après avoir

¹ P. Brunel, Cl. Pichois et A.-M. Rousseau, *Qu'est-ce que la littérature comparée ?*, Paris, Armand Collin, 1983, p. 8.

² Erich Auerbach, *Mimesis, la représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, Paris, Gallimard, 1968.

fui l'Allemagne nazie, a été décisive dans le développement de son approche comparatiste¹, comme l'a également suggéré Edward Said². On retrouve l'idée que l'exilé déraciné a besoin d'une bibliothèque imaginaire, d'un enracinement, littéraire à défaut d'être géographique. Cette œuvre peut se lire comme une tentative de restaurer une trace d'un héritage littéraire et européen précisément après le déplacement exilique et alors que l'Europe est en train de s'effondrer. De même, on pense à l'œuvre de George Steiner, *Après Babel, Une poétique du dire et de la traduction*³ comme représentatif de l'élan comparatiste en lien avec une histoire personnelle de l'exil et de la mondialisation, étant lui-même polyglotte et plurilingue.

Ma communication présentera ainsi une analyse de l'émergence du champ de la littérature comparée et questionnera le lien étroit avec la mondialisation, les échanges et les mouvements qui se sont développés à une échelle mondiale allant au-delà des frontières.

Mots clefs : littérature comparée ; expérience de l'exil ; mondialisation ; histoire

QIANNAN Zhang, Université Clermont Auvergne : « François Cheng, poète mondialisé dans l'espace francophone »

François Cheng est poète, écrivain, calligraphe d'origine chinoise. Il est devenu le premier académicien français en 2002 et a été lauréat du Prix Fémina en 1998 avec son roman *Le Dit de Tianyi*. Ses écrits englobent des traductions, des essais théoriques poétiques et picturaux, des recueils de poésies et des romans. Bien qu'il choisisse d'écrire en langue française, il n'a jamais cessé d'être inspiré par les sources de la culture chinoise. Son ambition est de réaliser une symbiose harmonieuse des deux cultures et il est ainsi considéré pendant longtemps comme un passeur entre la culture française et chinoise, et comme l'un des représentants de la littérature francophone. En effet, il serait limité de seulement circonscrire les œuvres de François Cheng à l'intersection des deux cultures. Il est influencé par les philosophies chinoises telles que le taoïsme et le bouddhisme, mais il ouvre également la voie vers le christianisme ; la tradition de la Grèce antique lui procure aussi de l'inspiration. Il recherche à créer une rencontre artistique entre l'Occident et l'Orient dans sa création, notamment dans son recueil les *Cantos Toscons*.

Il est donc intéressant d'appréhender la poésie de François Cheng dans le contexte mondialisé et de réfléchir à la question de la littérature-monde en langue française avec la poésie chengtienne. Nous nous proposons d'explorer cette poésie mondialisée à travers trois axes. Tout d'abord, nous présenterons le parcours de François Cheng, cela nous permettra de mieux comprendre sa vie intellectuelle ainsi que la culture européenne et mondiale qui l'a nourrie. Ensuite, nous analyserons la poésie de François Cheng sous l'angle de la mondialisation, en mettant en évidence ses multiples références pour repositionner le poète. Enfin, notre dernier

¹ Kader Konuk, « Erich Auerbach à Istanbul : l'exil comme distance critique », *Revue germanique internationale*, n°19, 214, p.93-102.

² *Ibid.*, p.96. Nous lisons : « Le théoricien palestinien de la littérature s'intéresse avant tout à l'étrangéité comme condition préalable au développement d'une distance critique vis-à-vis des philologies nationales. Il suggère que Mimésis d'Auerbach "doit précisément- sa réalisation aux circonstances de l'exil oriental, non-occidental et à la perte de la patrie qu'il impliquait." ».

³ George Steiner, *Après Babel : une poétique du dire et de la traduction*, Paris, Albin Michel, 1998.

axe visera à analyser la poésie de François Cheng dans le cadre de la « créolité » d'Édouard Glissant. Cette approche nous ouvrira une nouvelle perspective pour penser la question de la « littérature-monde en français ».

Mots clefs : François Cheng, poésie, francophonie, métissage, mondialisation